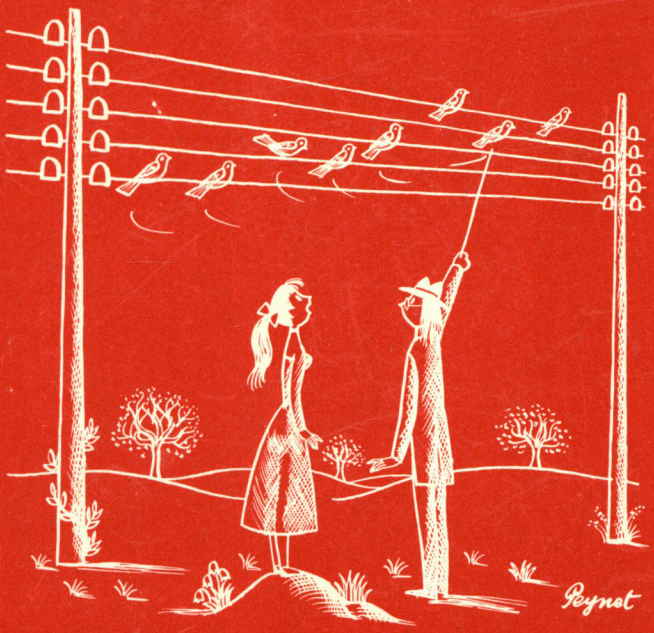
PAUL ARMA

Chantons la France



LES PRESSES D'ILE DE FRANCE
PARIS

Chantons la France

Il a été tiré de cet ouvrage
25 exemplaires hors commerce
marqués de 1 à 25
sur papier Velin Edition des
« Papeteries de la Robertsau »

PAUL ARMA

Chantons la France

(53 chansons populaires)

préface de

MARC BLANCPAIN

illustrations de

R. PEYNET

LES PRESSES D'ILE-DE-FRANCE

1, rue Garancière, Paris 6e

Dans beaucoup d'écoles d'Amérique, d'Afrique, d'Asie même, j'ai entendu chanter en français des élèves, ou des étudiants quelquefois, qui eussent été bien incapables de lire un de nos livres.

Mais la chanson leur donnait le goût de cette langue encore inconnue; elle leur apprenait à la prononcer; elle les renseignait déjà, et fort agréablement, sur la France, ses façons, son histoire, ses mœurs, son esprit de malice et de gentillesse.

Ils commençaient par le plaisant, ces chanteurs, avant de s'attaquer au sévère. C'était là, me semble-t-il, saine pédagogie.

Mais les professeurs se plaignaient tous de « manquer de textes » et de ne savoir à quel saint se vouer pour en trouver. Le livre de Paul Arma va les combler d'aise. Je lui prédis un grand succès.

En invitant ces élèves et ces étudiants du vaste monde à chanter nos vieux couplets de France, il va rendre plus aisé, parce qu'aimable, l'apprentissage d'une langue qui passe — à juste titre et heureusement — pour difficile. L'oreille et l'élan de la voix dessinent un chemin très sûr vers l'intelligence et le cœur.

PARIS, Automne 1955.

MARC BLANCPAIN
Secrétaire Général de l'Alliance Française

Rien n'est plus jeune
qu'une vieille chanson

AVERTISSEMENT

De tous temps, en tous lieux, les hommes ont chanté. Ils ont chanté leurs joies, leurs peines et leurs travaux, leurs rires, leurs pleurs et leurs efforts. Et puisque leur langage, au rythme s'est plié, la mélodie et la mesure peuvent nous en rendre plus aisées la connaissance et la pratique.

C'est le but de cette anthologie du langage chanté de la France, et puisqu'il s'agit là de chansons populaires, donc frappées au coin du bon sens, nous avons respecté quelques particularités linguistiques ou quelques survivances de la langue des XV^e^ et XVI^e^ siècles.

On rencontrera une tendance très nette à la simplification de la prononciation, par aphérèses, par contractions, par apocopes. Qu'il suffise de citer :

las (hélas),
lors (alors),
encor (encore),
qu'est, qu'a (qui est, qui a),
t'en as (tu en as),
m'amie (mon amie).
ci (ici), etc.

Parfois une syllabe médiane est éliminée, lorsque le pronom « vous » suit dans la forme interrogative la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent ou futur :

av' ous ? (avez-vous ?)
voul' ous ? (voulez-vous ?), etc.

L'e est supprimé dans des cas précis; ainsi l'e muet final, suivant une consonne ou séparé d'elle par l mouillé :

épé' (épée), ami' (amie),
pèr' (père), mèr' (mère)
fill' (fille), etc.

Aussi e du pronom « le », enclitique, si celui-ci suit une syllabe non accentuée, et notamment :

faites-l'moi (faites-le moi),
ne l'mettez (ne le mettez).

Au contraire de ces contractions, on sera parfois en face de l'addition d'un e muet, nécessaire à la rime ou à la césure. Ainsi dans :

mer-e (mer),
jour-e (jour),
mor(t)-e (mort),
or-e (or),
duc-que (duc), etc.

Enfin on constatera parfois un emprunt fait à la syntaxe archaïque lorsque les pronoms de la 1e et de la 3e personnes sont sous-entendus :

l'aimerai (je l'aimerai),
aura mes amours (il aura mes amours), etc.

lorsque la forme est inversée :

ce dit la plus jeune.

Certaines liaisons représentent dans la chanson populaire des infractions à la grammaire, par l'adjonction de consonnes comme :

t : Malbrough s'en va-t-en guerre,
z : en voilà-z-assez, etc.

Nous les avons maintenues, toujours par respect de l'authentique art populaire qui se soucie surtout, pour la chanson, du rythme.

Cette dominance du rythme explique aussi la quantité et la variété d'onomatopées(') qui utilisent la voix humaine pour imiter les instruments, les bruits de la nature, les bruits de métiers, les cris d'animaux :

dondaine,
verduron, verduronette,
et ron et ron, petit patapon,
plan, plan, plan, rataplan, etc.

Nous espérons que la « suggestion par l'oreille » qui est, grâce à son rythme, la caractéristique de chaque chanson, sera ainsi une aide précieuse pour l'apprentissage de la langue parlée.

Paris, printemps 1955.

Paul Arma

(') Nous avons fait figurer celles-ci *en italique,* dans tous nos textes.

TABLE DES CHANSONS PAR GENRES

Chansons de marche

Auprès de ma blonde (Toute la France)
Les neuf filles (Alsace)
Nous étions trois filles (1660)
Les sabots (Lorraine)

Chansons d'amour

Joli mois de mai (XVe siècle)
Allons gai, ma mignonne (1536)
Au jardin de mon père (Languedoc)
Jean Renaud (Normandie)
A la claire fontaine (Toute la France)

Chansons de mariage

Chanson de la mariée (Bretagne)
La maumariée (Bourgogne)
Mon père m'a mariée (1724)
Quand j'étais chez mon père (Orléanais)
Voulez-vous que je vous dise ? (1599)

Berceuses

Fais dodo (Orléanais)
Sommeil (Auvergne)

Chansons enfantines

Il était une bergère (Toute la France)
Petit tambour (Nivernais)
L'alouette et le pinson (Nivernais)
A ma main droite j'ai un rosier (Orléanais)

Rondes mimées et jeux

Nous n'irons plus au bois (Toute la France)
Savez-vous planter les choux (Toute la France)
Sur le pont d'Avignon (Toute la France)
Qui est-ce qui passe ici si tard (Toute la France)

Chansons de récapitulation

La perdriole (Franche-Comté)
Alouette (Canada)

Chansons de saisons et de circonstances

La plantation du mai (Champagne)
Chanson du vin (Anjou)
Nous sommes ici tard arrivés (Guyenne)

Chansons de Noël

J'entends par notre rue (Bourgogne XVII^{e} siècle)
Entre le bœuf et l'âne gris (XVII^{e} siècle)
Il est né le divin enfant (XVIII^{e} siècle)
D'où viens-tu, bergère ? (Canada)

Chansons de métiers

Le pauvre laboureur (Nivernais)
Plainte des papetiers (Angoumois)
Le godiveau de poisson (1738)

Cri de rue

Les pâtés tout chauds (Ile-de-France)

Chansons de marins

Chant de marins (Gascogne)
Les trois matelots de Groix (Bretagne)

Chansons historiques

C'était Anne de Bretagne (XVe siècle)
Réveillez-vous, Picards (XVe siècle)
Monsieur de la Palisse (1525)
J'aime mieux ma mie, o gué ! (XVIIe siècle)
Le convoi du duc de Guise (XVIe siècle)
La carmagnole (1792)
Malbrough s'en va-t-en guerre (XVIIIe siècle)

Chansons bachiques

Ami, dans cette vie (1730)
La femme ivrogne (Lyonnais)
Le petit vin de Sigournay (Poitou)

Chansons humoristiques

En revenant de Versailles (XVIIe siècle)
A la montagne (Gascogne)
Le petit mari (Languedoc)
La ronde de la vieille (Orléanais)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES CHANSONS

A la claire fontaine (Toute la France) 34
A la montagne (Gascogne) 118
Allons gai, ma mignonne (1536) 29
Alouette (Canada) 68
A ma main droite j'ai un rosier (Orléanais) . . . 56
Ami, dans cette vie (1730) 112
Au jardin de mon père (Languedoc) 30
Auprès de ma blonde (Toute la France) 20

C'était Anne de Bretagne (XVe siècle) 96
Chanson de la mariée (Bretagne) 36
Chanson du vin (Anjou) 74
Chant de marins (Gascogne) 92

D'où viens-tu, bergère ? (Canada) 82

En revenant de Versailles (XVIIe siècle) 116
Entre le bœuf et l'âne gris (XVIIe siècle) 79

Fais dodo (Orléanais) 46

Il est né, le divin Enfant (XVIIIe siècle) 80
Il était une bergère (Toute la France) 50

J'aime mieux ma mie, au gué ! (XVIIe siècle) . . . 103
Jean Renaud (Normandie) 32
J'entends par notre rue (Bourgogne, XVIIe siècle) 78
Joli mois de mai (XVe siècle) 28

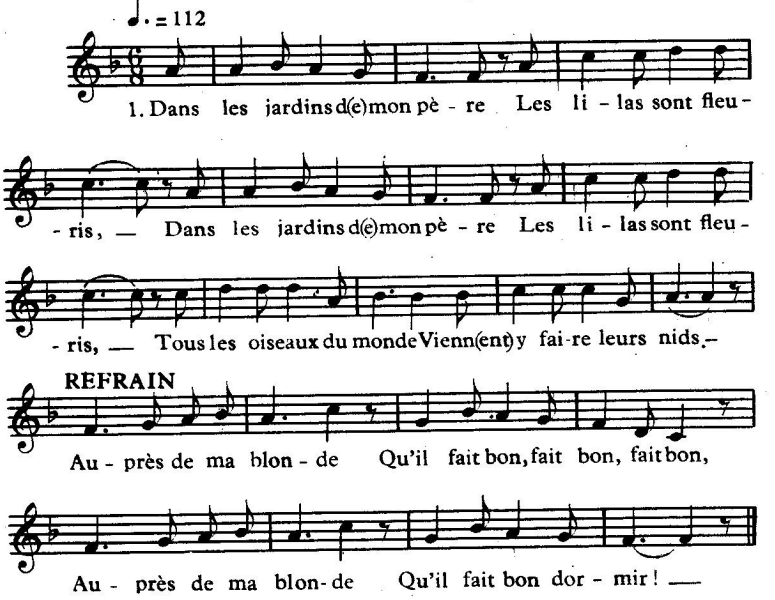
La camargnole (1792) 106
La femme ivrogne (Lyonnais) 113
L'alouette et le pinson (Nivernais) 54

La maumariée (Bourgogne) 38
La perdriole (Franche-Comté) 66
La plantation du mai (Champagne) 72
La ronde de la vieille (Orléanais) 122
Le convoi du duc de Guise (XVIe siècle) 104
Le godiveau de poisson (1738) 88
Le pauvre laboureur (Nivernais) 84
Le petit mari (Languedoc) 120
Le petit vin de Sigournay (Poitou) 114
Les neuf filles (Alsace) 22
Les pâtés tout chauds (Ile-de-France) 90
Les sabots (Lorraine) 25
Les trois matelots de Groix (Bretagne) 94
Malbrough s'en va-t-en guerre (XVIIIe siècle) . . 108
Mon père m'a mariée (1724) 40
Monsieur de La Palisse (1525) 100
Nous étions trois filles (1600) 24
Nous n'irons plus au bois (Toute la France) . . . 58
Nous sommes ici tard arrivés (Guyenne) 76
Petit tambour (Nivernais) 52
Plainte des papetiers (Angoumois) 86
Quand j'étais chez mon père (Orléanais) 41
Qui est-ce qui passe ici si tard (Toute la France) . 62
Réveillez-vous, Picards (XVe siècle) 98
Savez-vous planter les choux ? (Toute la France) . 60
Sommeil (Auvergne) 48
Sur le pont d'Avignon (Toute la France) 61
Voulez-vous que je vous dise ? (1599) 42

Chansons de marche

Auprès de ma blonde

Répandue dans toute la France.



2.

Tous les oiseaux du monde
Vienn(ent) y faire leurs nids,
La caill(e), la tourterelle,
Et la jolie perdrix.
Auprès de ma blonde,
Qu'il fait bon dormir.

3.

La caill(e), la tourterelle,
Et la jolie perdrix,
Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit.
Auprès . . .

4.

Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit.
Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.
Auprès . . .

5.

Qui chante pour les filles
Qui n'ont pas de mari.
Pour moi ne chante guère,
Car j'en ai un joli.
Auprès . . ,

6.

Pour moi ne chante guère,
Car j'en ai un joli.
— Dites-nous donc, la belle,
Où donc est votr(e) mari ?
Auprès . . .

7.

— Dites-nous donc, la belle,
Où donc est votr(e) mari ?
— Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.
Auprès : . .

8.

Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.
— Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir votre ami ?
Auprès . . .

9.

Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir votre ami ?
— Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis.
Auprès . . .

10.

Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis.
Les tours de Notre-Dame,
Et l(e) clocher d(e) mon pays.
Auprès . . .

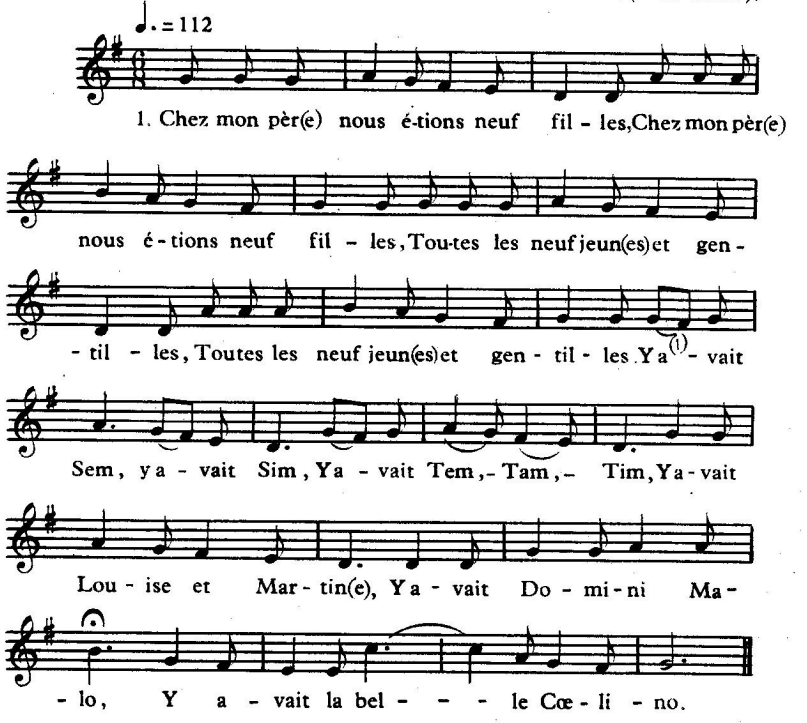
11.

Les tours de Notre-Dame,
Et l(e) clocher d(e) mon pays,
Et ma jolie colombe,
Pour avoir mon ami.
Auprès . . .

Voir une autre version: «Au jardin de mon père» (page 30)

Les neuf filles

Alsace (Bas-Rhin).



2. Le fils du roi passa par là *(bis)*
Toutes les neuf les salua. *(bis)*
Salua Sem, salua Sim,
Salua Tem, Tam, Tim,
Salua Lou-ise et Martin(e),
Salua Domini malo,
Embrassa... la belle Cœlino.

3. Le fils du roi les habilla, *(bis)*
Toutes les neuf les habilla. *(bis)*
De noir Sem, de noir Sim,
De noir Tem, Tam, Tim,
De noir Lou-ise et Martin(e),
De noir Domini malo,
Et de blanc... la belle Cœlino.

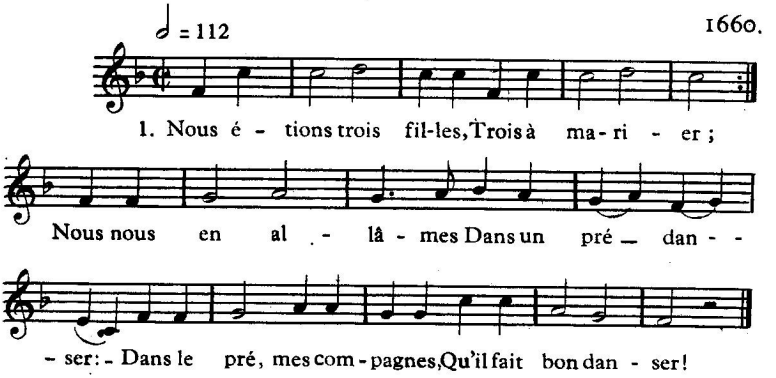
4. Le fils du roi les maria, *(bis)*
Toutes les neuf les maria. *(bis)*
Maria, Sem, maria Sim,
Maria Tem, Tam, Tim,
Maria Lou-ise et Martin(e),
Maria Domini malo,
Epousa... la belle Cœlino.

Cette chanson, fort populaire au XVII^e siècle, fut transformée plus tard en l'honneur de Anne de Bourbon-Condé, que le Duc du Maine, fils de Louis XIV et de Madame de Montespan, épousa en 1692, et les neuf filles devinrent alors dix :

Y avait Dine, y avait Chine,
Y avait Claudine et Martine,
Catherinette et Catherine,
Y avait la belle Suzon,
La duchesse de Montbazon,
Y avait Celimène,
Et y avait la du Maine.

(1) Dans tout le refrain, le « il » de l'expression « il y avait » a été supprimé.

Nous étions trois filles



2.

Nous nous en allâmes } *bis*
Dans un pré danser; }
Nous fîmes rencontre
D'un joli berger.
Dans le pré, mes compagnes,
Qu'il fait bon danser !

3.

Nous fîmes rencontre } *bis*
D'un joli berger. }
Il prit la plus jeune,
Voulut l'embrasser.
Dans le pré...

4.

... Nous nous mîmes toutes
A l'en empêcher.....

5.

... Le berger timide
L'a laissé aller.....

6.

... Nous nous écriâmes :
« Ah ! le sot berger !.....

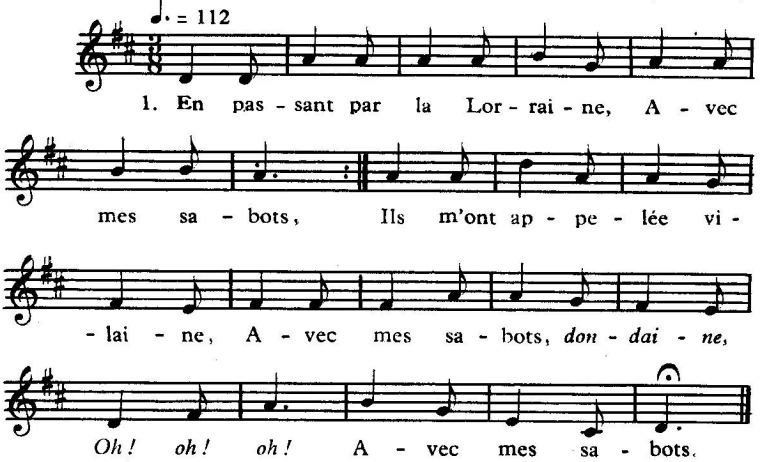
7.

.. Quand on tient les filles,
(Il) faut les embrasser!».....

Cette ronde très populaire peut être attribuée à un certain LEFÈVRE, qui vécut au XVII^e siècle.

Les sabots

Lorraine (Moselle).



2. Je ne suis pas si vilaine, } *bis*
Avec mes sabots, }
Puisque le fils du roi m'aime,
Avec mes sabots...

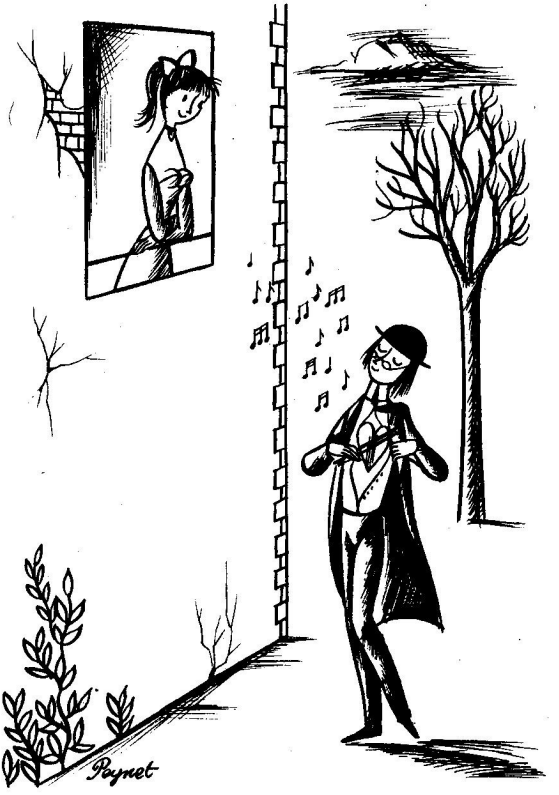
3. Il m'a donné pour étrennes, } *bis*
Avec mes sabots, }
Un bouquet de marjolaine,
Avec mes sabots...

4. Je l'ai planté sous un chêne, } *bis*
Avec mes sabots, }
S'il reprend je serai reine,
Avec mes sabots...

5. S'il n(e) reprend pas sous le chêne, } *bis*
Avec mes sabots, }
J'y aurai perdu ma peine,
Avec mes sabots...

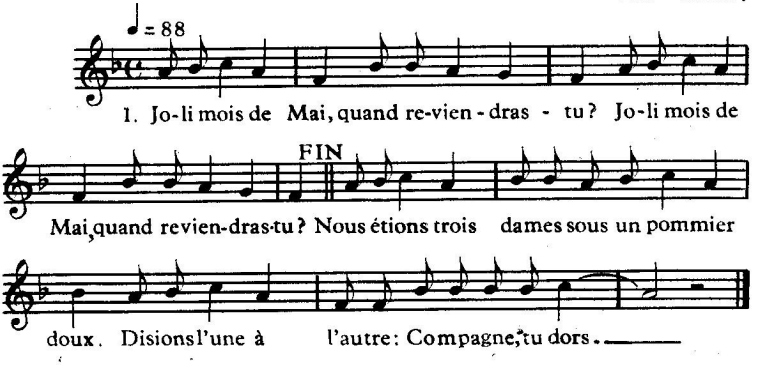
Voir une autre version: «C'était Anne de Bretagne» (page 96)

Chansons d'amour



Joli mois de Mai

XV^e siècle.



2.
Joli mois de Mai, } *bis*
Quand reviendras-tu ? }
Ça, dit la première,
Je crois qu'il fait jour.
Ça, dit la seconde,
J'entends le tambour.

3.
Joli mois de Mai, } *bis*
Quand reviendras-tu ? }
Ça, dit la seconde,
J'entends le tambour.
Ça, dit la troisième,
Ce sont nos amours.

4.
Joli mois de Mai, } *bis*
Quand reviendras-tu ? }
Ils vont à la guerre
Combattre pour nous.
Gagne la bataille,
Aura mes amours.

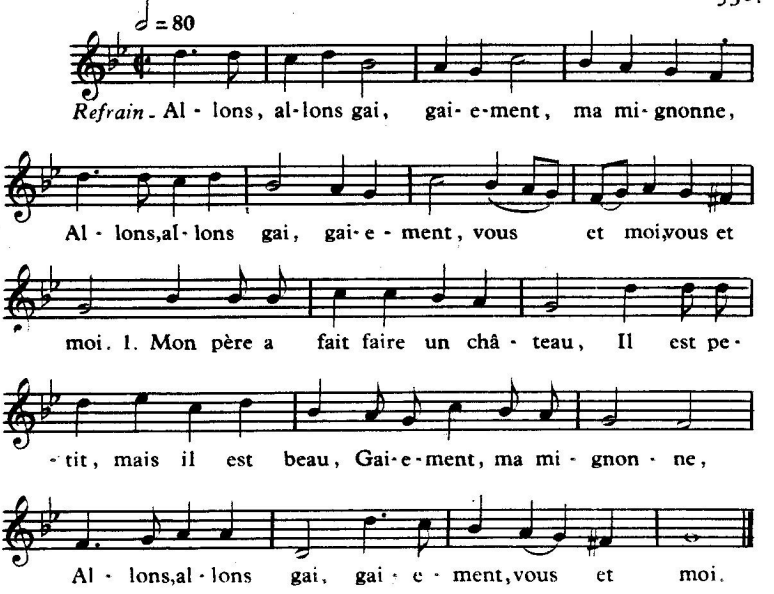
5.
Joli mois de Mai, } *bis*
Quand reviendras-tu ? }
Gagne la bataille,
Aura mes amours.
Qu'il perde ou qu'il gagne,
Les aura toujours.

Joli mois de Mai, } *bis*
Quand reviendras-tu ? }

Cette histoire d'amour, qui se retrouve souvent dans l'Est de la France, n'est cependant d'aucun lieu en particulier. Certaines versions sont datées de 1715, mais il est évident que d'autres formes en sont beaucoup plus anciennes.

Allons gai, ma mignonne

1536.



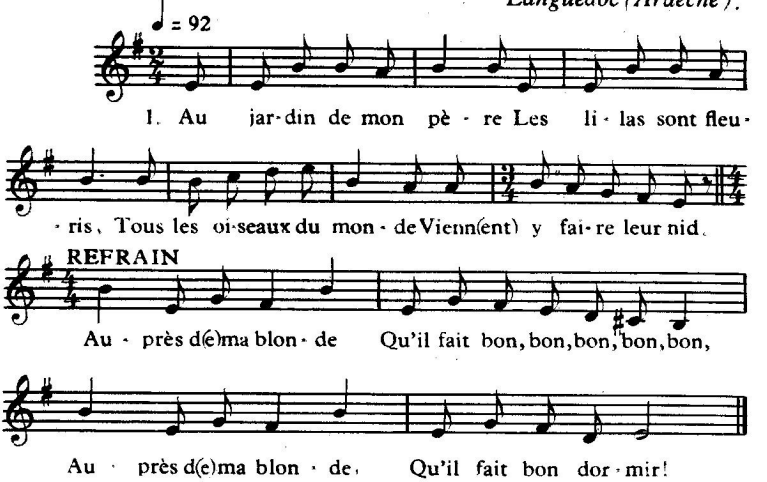
2. D'or et d'argent sont les créneaux,
   Le roi n'en a point de si beau.
3. Et il a trois bien beaux chevaux.
   L'un d'eux est gris, l'autre moreau. (1)
4. Mais le petit est le plus beau,
   Ce sera pour aller jouer,
5. Pour ma mignonne et pour moi,
   J'irai jouer sur le muguet.
6. Et j'y ferai un chapelet, (2)
   Pour ma mignonne et pour moi.

Une des versions de la chanson très répandue dans toutes les régions. Quelquefois on la retrouve mêlée à l'histoire du canard blanc tué par le fils de roi.

(1) à poil noir luisant. *(2) couronne.*

Au jardin de mon père

Languedoc (Ardèche).



2.

Tous les oiseaux du monde
Vienn(ent) y faire leur nid.
Ma caill(e), ma tourterelle,
Et ma jolie perdrix.
Auprès...

3.

Ma caill(e), ma tourterelle,
Et ma jolie perdrix.
Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit.
Auprès...

4.

Et ma jolie colombe
Qui chante jour et nuit.
Qui chante pour les filles
Qui n'ont point de mari.
Auprès...

5.

Qui chante pour les filles
Qui n'ont point de mari.
Pour moi, ne chante guère,
Car j'en ai un joli.
Auprès...

6.

Pour moi, ne chante guère,
Car j'en ai un joli.
Mais ne suis pas contente,
Car il n'est pas ici.
Auprès...

7.

Mais ne suis pas contente,
Car il n'est pas ici.
Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.
Auprès...

8.

Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.
— Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir un mari ?
Auprès...

9.

Que donneriez-vous, belle,
Pour avoir un mari ?
— Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis !
Auprès...

10.

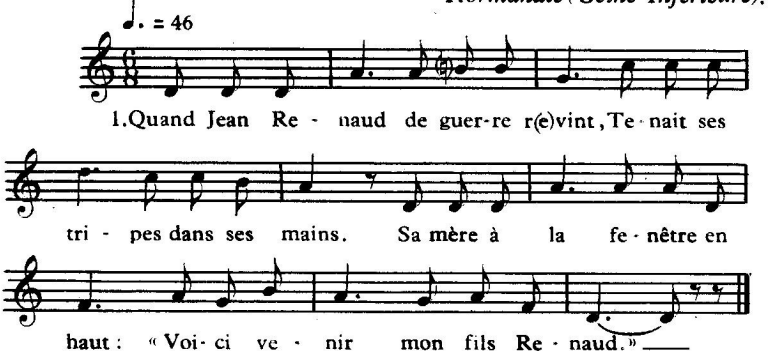
Je donnerais Versailles,
Paris et Saint-Denis !
Les tours de Notre-Dame,
Le clocher d(e) mon pays !
Auprès...

Les Hollandais étaient entrés dans l'Alliance contre Louis XIV, après Nimègue, et furent victorieux à la Hague, en 1692.

Voir autre version (page 20)

Jean Renaud

Normandie (Seine-Inférieure).



2. — Bonjour Renaud, bonjour mon fils,
Ta femme est accouchée d'un fils !
— Ni de ma femme, ni de mon fils,
Je ne saurais me réjouir.

3. Que l'on me fass(e) vite un lit blanc,
Pour que je m'y couche dedans.
Et quand ce vint sur le minuit,
Le beau Renaud rendit l'esprit.

4. — Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c(e) que j'entends pleurer ici ?
— C'est un p(e)tit pag(e) qu'on a fouetté
Pour un plat d'or qu'est égaré.

5. — Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c(e) que j'entends cogner ici ?
— Ma fille, ce sont les maçons,
Qui raccommodent la maison.

6. — Dites-moi, ma mère, ma mie,
Quell(e) robe mettrai-je aujourd'hui ?
— Mettez le blanc, mettez le gris,
Mettez le noir pour mieux choisir.

7. Quand ell(e) fut dans les champs allée,
Trois p(e)tits garçons s(e) sont écriés :
— Voilà la femm(e) de ce seigneur
Qu'on enterra hier à trois heur(es).

8. Quand ell(e) fut dans l'église entrée,
D(e) l'eau bénite on y a présenté;
Et puis, levant les yeux en haut,
Elle aperçut le grand tombeau.

9. — Dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-c(e) que c(e) tombeau-là signifie ?
— Ma fille, je n(e) puis vous l(e) cacher :
C'est vot(re) mari qu(i) est trépassé !

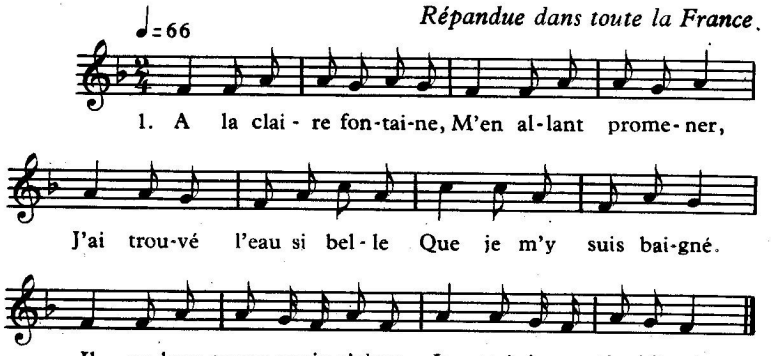
10. — Renaud, Renaud, mon réconfort,
Te voilà donc au rang des morts !
Renaud, Renaud, mon réconfort,
Te voilà donc au rang des morts !

11. — Terre, ouvre-toi ! Terre, fends-toi !
Que j'aille avec Renaud, mon Roi !
Terre s'ouvrit, terre fendit,
Et la belle rendit l'esprit...

Les nombreuses versions de cette admirable complainte sont toutes apparentées à 5 chants : un gwerz *armoricain, une chanson basque, une* canzone *vénitienne, un chant catalan et une romance espagnole, eux-mêmes issus d'une souche scandinave.*

A la claire fontaine

Répandue dans toute la France.



2.

Sous les feuilles d'un chêne
Je me suis fait sécher.
Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.
Il y a longtemps...

3.

Chante, rossignol, chante,
Toi qui à le cœur gai,
Tu as le cœur à rire...
Moi, je l'ai à pleurer.
Il y a longtemps...

4.

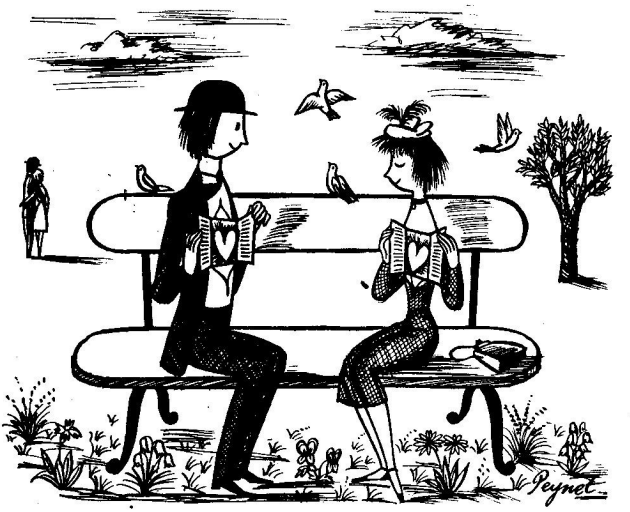
J'ai perdu mon amie
Sans l'avoir mérité,
Pour un bouquet de roses
Que je lui refusai.
Il y a longtemps...

5.

Je voudrais que la rose
Fût encore à planter,
Et que ma douce amie
Fût encore à m'aimer.
Il y a longtemps...

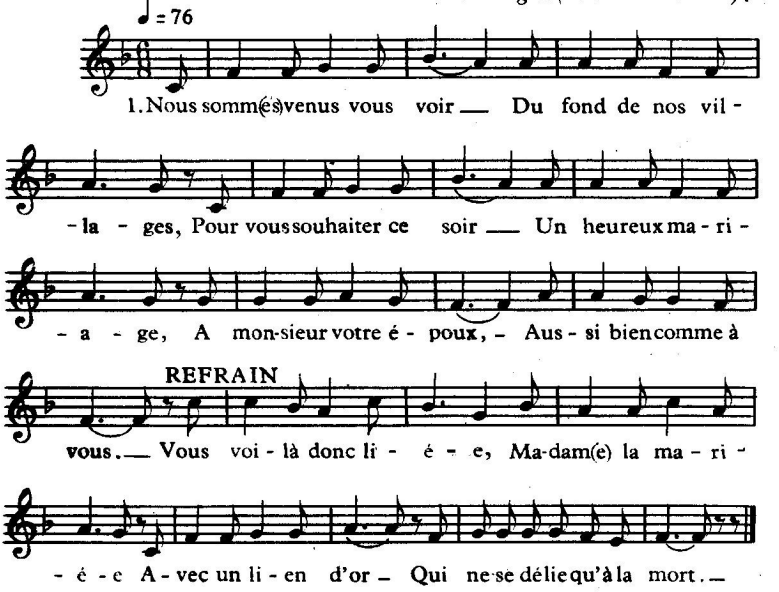
Certaines versions doivent avoir été composées vers le milieu du XVII^e siècle. On en trouve le texte dans le « Chansonnier de Ballard », daté de 1704, et le mot « fatigué », qui termine le second vers de ces versions, n'apparaît dans la langue courante qu'au cours du XVII^e siècle, après avoir été utilisé au XVI^e siècle par les écrivains qui l'empruntèrent au latin.

Chansons de mariage



Chanson de la mariée

Bretagne (Ille-et-Vilaine).



2.

Avez-vous écouté
Ce que vous dit le maire ?
A dit la vérité :
Obéir et se taire,
Fidèle à votre époux,
Et l'aimer comme vous.
Vous voilà...

3.

Quand on dit : son époux,
On dit souvent : son maître.
Ils ne sont pas si doux
Comme ils ont promis d'être.
Il faut leur conseiller
De se mieux rappeler.
Vous voilà...

4.

Vous n'irez plus au bal,
Madame la Mariée,
Danser sous le fanal,
Dans nos jeux d'assemblée.
Garderez la maison,
Tandis que nous irons.
Vous voilà...

5.

Si vous avez, Bretons,
Des bœufs dans vos herbages,
Des brebis, des moutons,
Du lait et du fromage,
Il faut soir et matin
Veiller à tout ce train.
Vous voilà...

6.

Recevez ce gâteau
Que ma main vous présente;
Prenez-en un morceau,
Pour vous faire comprendre
Qu'il faut, pour se nourrir,
Travailler et souffrir.
Vous voilà...

7.

Recevez ce bouquet
Que ma main vous présente,
Et sachez qu'il est fait,
Afin de vous apprendre
Que tous les vains honneurs
Passent comme les fleurs.
Vous voilà...

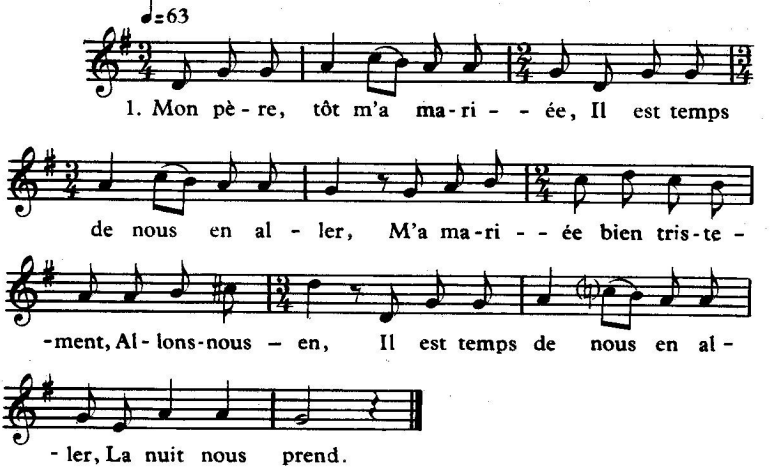
Les noces en France sont toujours accompagnées de chansons, et encore maintenant, il est d'usage de chanter au repas de mariage. Mais les anciennes coutumes qui précédaient ou suivaient la cérémonie ont évidemment disparu dans presque toutes les provinces.

La chanson de la mariée était un de ces rites de passage, *qui accompagnaient tout changement de place, d'état, de situation sociale et d'âge.*

On en trouve des variantes très nombreuses dans presque toutes les régions.

La maumariée

Bourgogne (Côte-d'Or).



2. Dans le coffre, il m'a enfermée,
Il est temps de nous en aller,
Il m'a enfermée bien souvent,
Allons-nous-en,
Il est temps de nous en aller,
La nuit nous prend.

3. Il m'y laissait longtemps pleurer,
Il est temps...
Longtemps pleurer cruellement,
Allons-nous-en...

4. A la grand(e) foire il s'est sauvé,
Il est temps...
Il s'est sauvé bien fort jurant,
Allons-nous-en...

5. Mais il n'en a rien rapporté,
Il est temps...
Rien rapporté de bien plaisant,
Allons-nous-en...

6. O bonne mort, tends-moi les bras,
Il est temps...
Tes bras que je me jett(e) dedans,
Allons-nous-en...

7. Quand la violette fleurira,
Il est temps...
Fleurira au premier beau temps,
Allons-nous-en...

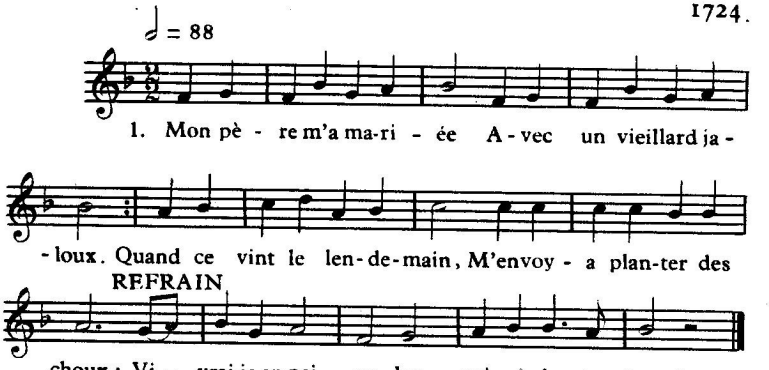
8. Dans la grande herb(e) je dormirai,
Il est temps...
Je dormirai pour bien longtemps,
Allons-nous-en...

Une des nombreuses chansons de « Maumariées »,[1] dont le thème, malgré son origine bourguignonne, fut très répandu dans de nombreuses régions.

[1] mal mariées.

Mon père m'a mariée

1724.



2. Quand ce vint le lendemain,
M'envoya planter des choux.
Mon ami passant par là :
Planterai-je avec vous ?
Vivrai-je...

3. Mon ami passant par là :
Planterai-je avec vous ?
Plantez-y, si vous voulez,
Mais du moins dépêchez-vous.
Vivrai-je...

4. Plantez-y, si vous voulez,
Mais au moins dépêchez-vous.
A la porte, dit le vieillard,
Qui regarde par un trou.
Vivrai-je...

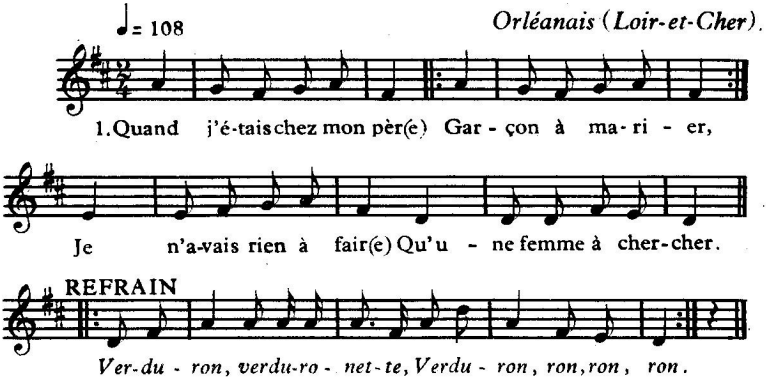
5. A la porte, dit le vieillard,
Qui regarde par un trou.
Que malepeste est ceci,
Plante-t-on ainsi des choux ?
Vivrai-je...

6. Que malepeste est ceci,
Plante-t-on ainsi des choux ?
Plantez-les à votre goût,
On les plante ainsi chez nous !
Vivrai-je...

Une autre chanson de la catégorie des Maumariées (¹), *où se chantent les plaintes des jeunes femmes obligées, souvent pour des raisons purement matérielles, d'épouser un vieux ou un riche qui leur déplaît.*

(¹) *mal mariées*

Quand j'étais chez mon père



2.
Maintenant qu(e) j'en ai un(e),
Ell(e) me fait enrager. *(bis)*
Ell(e) m'envoie-t-à la chass(e),
Sans boire ni manger.
Verduron...

3.
Je reviens de la chass(e),
Tout mouillé, tout crotté ; *(bis)*
Je demande à ma femm(e)
Ce qu'elle a pour manger.
Verduron...

4.
Deux petites bécass(es),
Plus un joli pâté, *(bis)*
Les os sont sur la tabl(e),
Si tu veux les manger.
Verduron...

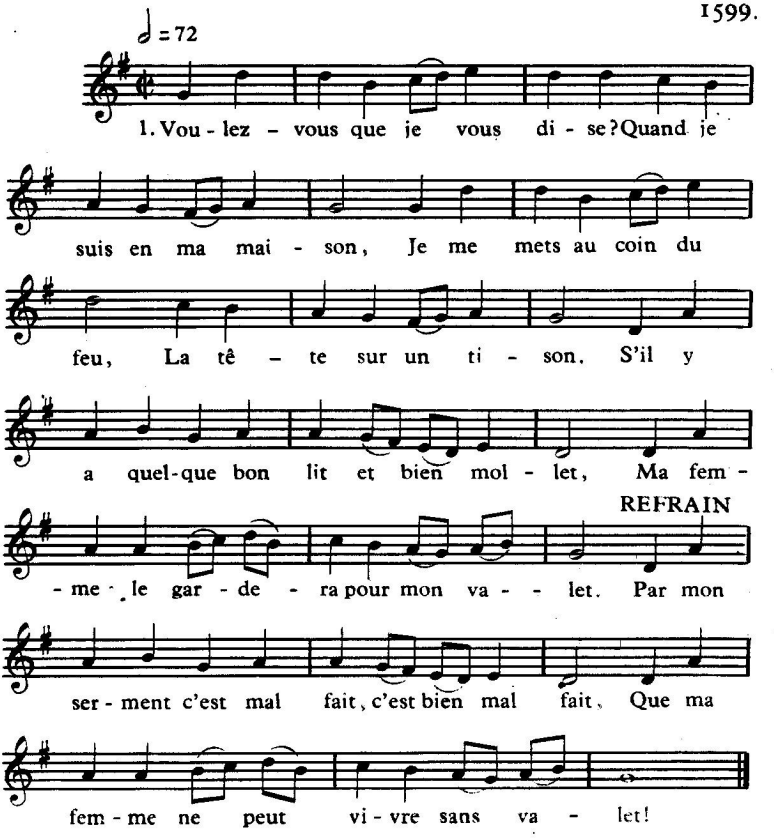
5.
Madam(e) haussa la têt(e),
Et se mit à chanter. *(bis)*
Monsieur baissa la têt(e),
Et se mit à pleurer.
Verduron...

6. Maintenant qu'elle est mort(e),
J'en suis débarrassé. *(bis)*
Je n'ai plus rien à fair(e)
Qu'une femme à chercher.
Verduron...

C'était, parfois, un mal marié qui, à son tour, se plaignait. De nombreux recueils au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècles contenaient de ces chansons, et Gaston Paris, dans ses « Chansons du XV^e^ siècle » en cite également plusieurs.

Voulez-vous que je vous dise ?

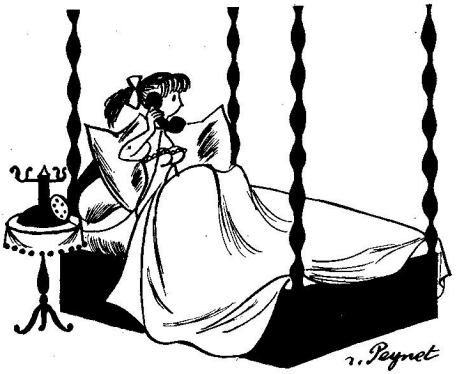
1599.



2. Voulez-vous que je vous dise ? Quand je suis
[en ma maison,
J'ai du bœuf et du mouton et du lard en sa saison.
S'il y a quelque chapon, quelque poulet,
Ma femme le donnera à mon valet.
Par mon serment...

3. Voulez-vous que je vous dise ? A quoi me sert mon valet ?
Il demeure en ma maison, ma femme lui bout du lait,
Et si lui en fait manger et de bon haict, (1)
Moi, qui fus à la charrue, je meurs de froid.
Par mon serment...

4. Voulez-vous que je vous dise ? A quoi je l'ai aperçu ?
Par la fente de notre huis, c'est par là que je l'ai vu.
Ma femme était sur son lit qui s'endormait,
Mon valet était auprès qui la berçait.
Par mon serment...



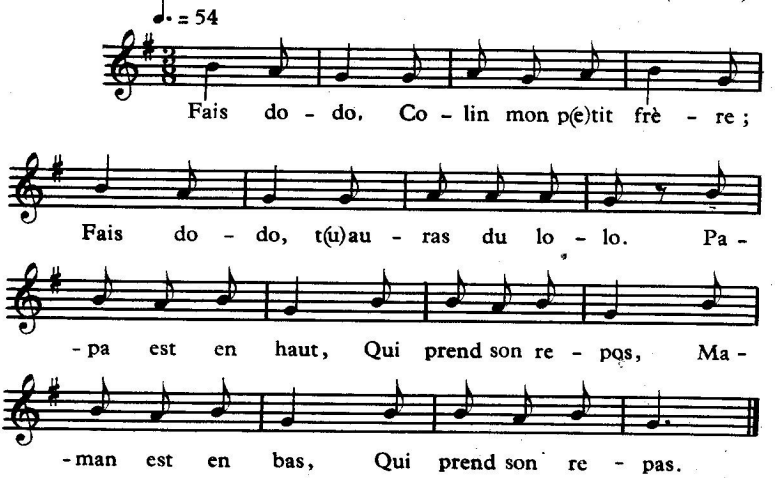
Le thème de l'homme mal marié, maltraité par sa femme, n'a rien de spécifiquement français. Nous en connaissons de nombreuses variantes dans le folklore musical de la plupart des peuples.

(1) *de plein gré, volontiers.*

Berceuses

Fais dodo

Orléanais (Loiret).



Une des très nombreuses variantes de la berceuse connue dans toute la France. Nous en donnons les diverses paroles chantées dans quelques régions.

Loiret

Fais dodo
Colin mon p(e)tit frère;
Fais dodo
T(u) auras du lolo :
Du lolo
De la laitière,
Du lolo de son grand pot.
Papa est en haut
Qui fait le lolo,
Maman est en bas
Qui fait colat.

Seine-et-Oise

Dais dôdô,
Colin mon p(e)tit frère;
Fais dôdô,
Tu auras du lolo.
Papa est en bas,
Maman est en haut
Qui fait de la bouillie
Pour l'enfant qui crie.

Saône-et-Loire

Fais ton dodo,
Colin mon p(e)tit frère;
Fais ton dodo.
Maman est là-haut
Qui fait la bouillie
Pour l'enfant qui crie;
Tant qu'il criera
Il n'en aura guère,
Tant qu'il criera
Il n'en aura pas.

Pas-de-Calais

Fais dodo
Mon p(e)tit poulot,
Fais dodo
T'auras du lolo.
Maman est en haut
Qui fait du lolo;
Papa est en bas
Qui casse tous les plats.

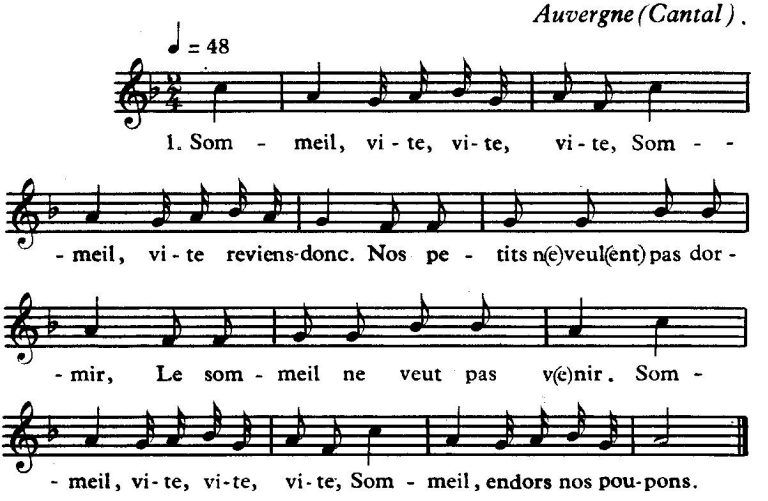
Seine-et-Marne

Dodo Liline,
Sainte Catherine,
Endormez nos petits enfants,
Jusqu'à l'âge de quinze ans.
Quand quinze ans seront arrivés,
Il faudra les marier.

Dodo, lolo, colat, poulot *sont les mots utilisés dans le langage enfantin pour dire dormir, lait, chocolat, poulet.*

Sommeil...

Auvergne (Cantal).

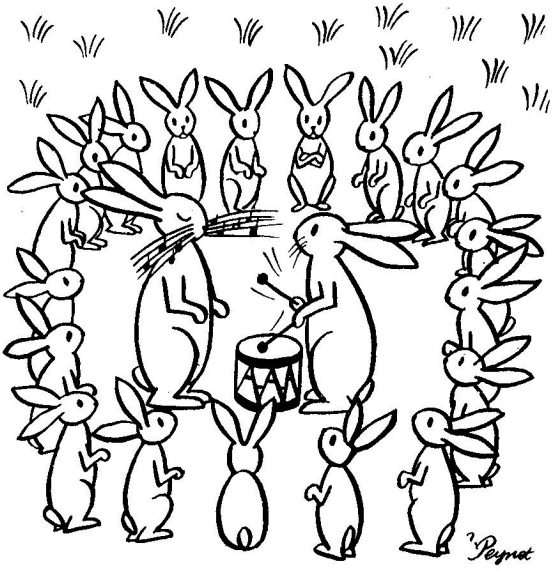


2.

Sommeil, vite, vite, vite,
Sommeil, vite reviens donc.
Le garçon ouvre ses yeux,
Notre fill(e) ne vaut pas mieux.
Sommeil, vite, vite, vite,
Sommeil, endors nos poupons.

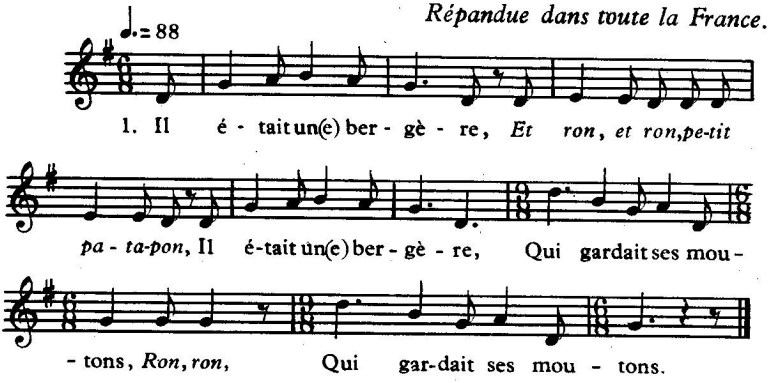
Les berceuses sont de tous les temps et de tous les pays, douces ou farouches, simples ou fleuries, mais chacune d'elles est la production parfaite du sol où elle est née.

Chansons enfantines



Il était une bergère

Répandue dans toute la France.



2.

Elle fit un fromage
Et ron, et ron, petit patapon,
Elle fit un fromage
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

3.

Son chat qui la regarde
Et ron, et ron, petit patapon,
Son chat qui la regarde
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

4.

« Si tu y mets la patte,
Et ron, et ron, petit patapon,
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton,
Ron, ron,
Tu auras du bâton. »

5.

Il n'y mit pas la patte,
Et ron, et ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte,
Mais y mit le menton,
Ron, ron,
Mais y mit le menton.

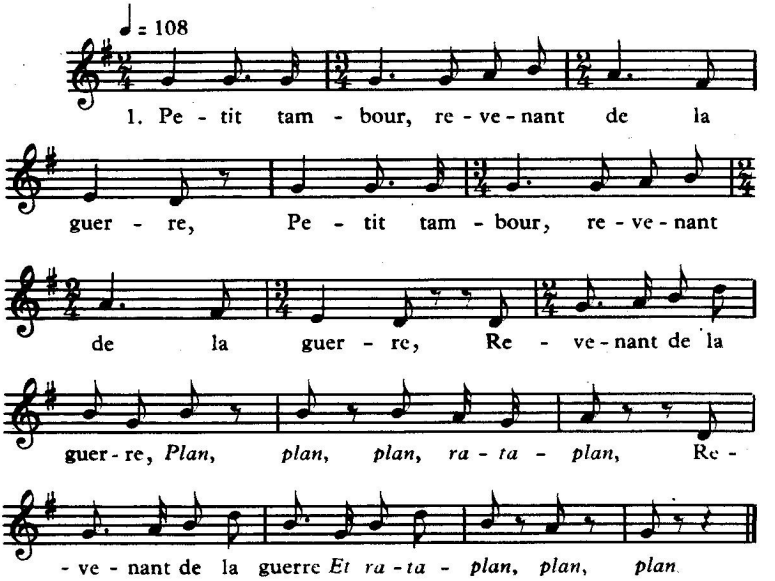
6.

La bergère en colère
Et ron, et ron, petit patapon,
La bergère en colère
Tua son p(e)tit chaton,
Ron, ron,
Tua son p(e)tit chaton,

*Dans cette ronde enfantine, transparaissent certains détails utilisés par COLLÉ pour une version, parue en 1765 dans l'Anthologie de MONET, d'une chanson du XVII*e *siècle.*

Petit tambour

Nivernais (Nièvre).



2. Sur son chemin rencontre une princesse, *(bis)*
Rencontre une princesse,
Plan, plan, plan, rataplan,
Rencontre une princesse,
Et rataplan, plan, plan.

3. — Sire le Roi, veux-tu m(e) donner ta fille ? *(bis)*
Veux-tu m(e) donner ta fille ?...

4. — Petit tambour, tu n'es pas assez riche. *(bis)*
Tu n'es pas assez riche...

5. — Sire le Roi, j'ai trois vaisseaux sur mer-e, *(bis)*
J'ai trois vaisseaux sur mer-e...

6. L'un chargé d'or, l'autre d'argent qui brille, *(bis)*
L'autre d'argent qui brille...

7. Et le troisièm(e), c'est pour emm(e)ner ta fille.
C'est pour emm(e)ner ta fille... *(bis)*

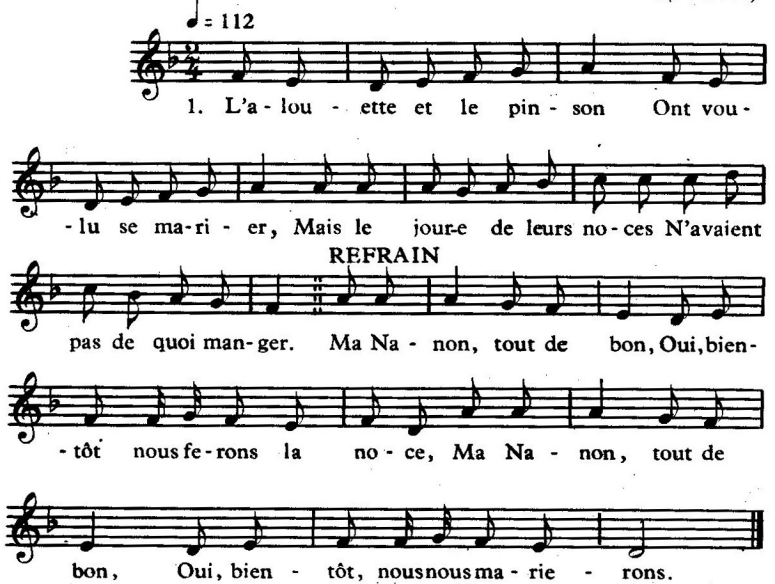
8. — Petit tambour, je te donne ma fille, *(bis)*
Je te donne ma fille...

Aucune allusion historique dans cette chanson qui appartient tout bonnement à la fantaisie et à la poésie populaires.

Elle est répandue dans toute la France, surtout dans les pays de langue d'oïl, et le tambour devient parfois dragon ou grenadier, lancier ou soldat, quand il n'est pas fendeur ou maçon.

L'alouette et le pinson

Nivernais (Nièvre).



2. Par ici passe un lapin,
Sous son bras tenait un pain.
Mais du pain nous avons trop,
C'est d(e) la viande qu'il nous faut !
Ma Nanon...

3. Par ici passe un corbeau,
Dans son bec porte un gigot
Mais d(e) la viand(e) nous avons trop,
C'est du bon vin qu'il nous faut !
Ma Nanon...

4. Par ici passe un(e) souris,
A son cou porte un baril.
Mais du vin nous avons trop,
C'est d(e) la musiqu(e) qu'il nous faut !
Ma Nanon...

5. Par ici passe un gros rat,
Un violon dessous le bras.
Bonjour à la compagnie,
N'y a-t-il pas d(e) chat ici ?
Ma Nanon...

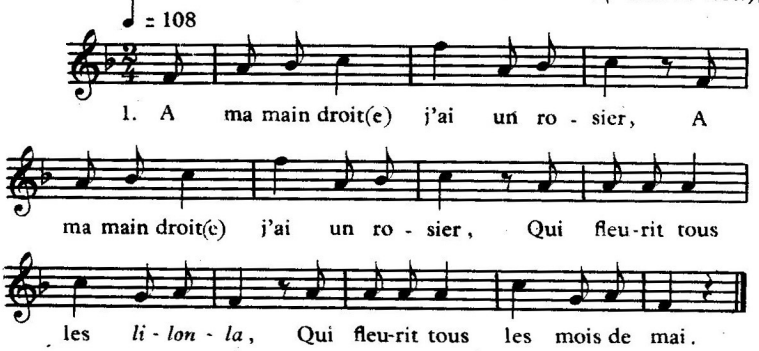
6. Entrez, musiciens, Entrez !
Tous les chats sont au grenier.
Mais du grenier sort un chat,
Il emporte le gros rat !
Ma Nanon...

Une des nombreuses variantes de la chanson traitant des mariages d'animaux : « Alouette et pinson », « Alouette et moineau », « Alouette et coucou », « Bécasse et perdrix ».

Peut-être est-elle une survivance du Roman de Renard.

A ma main droite j'ai un rosier

Orléanais (Eure-et-Loir).



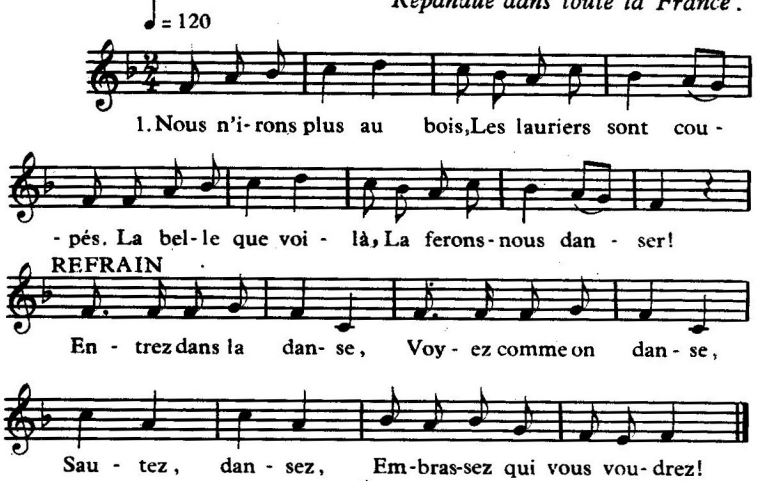
2. Entrez en dans(e), charmant rosier *(bis)*
Et choisissez qui vous voudrez,
Ou la rose ou bien le rosier.

Une variante de cette chanson est très répandue au Canada.

Rondes mimées et jeux

Nous n'irons plus au bois

Répandue dans toute la France.



2.

La belle que voilà,
La ferons-nous danser !
Mais les lauriers du bois,
Les ferons-nous faner ?
Entrez...

3.

Mais les lauriers du bois,
Les ferons-nous faner ?
Non, chacune, à son tour,
Ira les ramasser.
Entrez...

4.

Non, chacune, à son tour,
Ira les ramasser.
Si la cigale y dort,
Ne faut pas la blesser.
Entrez...

5.

Si la cigale y dort,
Ne faut pas la blesser.
Le chant du rossignol
La viendra réveiller.
Entrez...

6.

Le chant du rossignol
La viendra réveiller.
Et aussi la fauvette,
Avec son doux gosier
Entrez...

7.

Et aussi la fauvette,
Avec son doux gosier,
Et Jeanne, la bergère,
Avec son blanc panier.
Entrez...

8.

Et Jeanne, la bergère,
Avec son blanc panier,
Allant cueillir la fraise
Et la fleur d'églantier.
Entrez...

9.

Allant cueillir la fraise
Et la fleur d'églantier.
Cigale, ma cigale,
Allons, il faut chanter !
Entrez...

10.

Cigale, ma cigale,
Allons, il faut chanter !
Car les lauriers du bois
Sont déjà repoussés.
Entrez...

Les couplets sont chantés pendant que la ronde tourne vers la gauche, puis vers la droite.

Au refrain la ronde continue mais un des enfants entre dans le cercle quand on chante :

« *Entrez dans la danse* »

Tout le monde saute, en tournant toujours à :

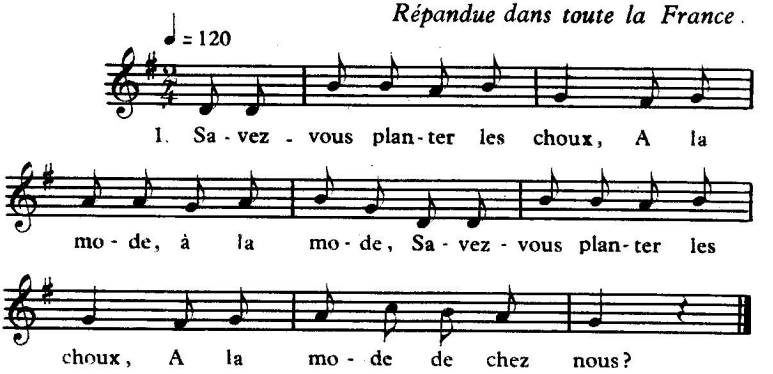
« *Sautez, dansez* »

et l'enfant qui est au milieu choisit celui qui le remplacera à : « *Embrassez qui vous voudrez* ».

Cette chanson est probablement originaire du Midi de la France, où « chante la cigale », mais elle est répandue jusqu'en pays Wallon, où les lauriers sont parfois remplacés par des roses.

Savez-vous planter les choux ?

Répandue dans toute la France.



2.
On les plante avec le pied,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le pied,
A la mode de chez nous.

3.
On les plante avec la main,
A la mode, à la mode,
On les plante avec la main,
A la mode de chez nous.

Le 1er couplet est chanté pendant que la ronde tourne, d'abord vers la gauche, ensuite vers la droite.

Le 2e couplet est chanté sur place, et les enfants font le geste de planter avec le pied.

Le 1er couplet est repris avec la ronde.

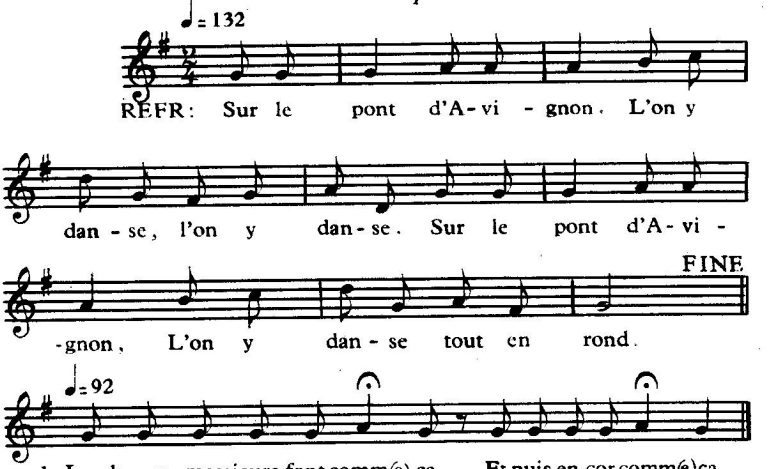
On continue en nommant successivement dans les couplets 3, 4, 5, etc. différentes parties du corps, et en faisant le geste de planter avec la partie désignée.

Le couplet 1 est toujours chanté en ronde entre deux couplets mimés.

Cette ronde est la meilleure illustration de la manière dont un texte peut être facilement mimé par des enfants.

Sur le pont d'Avignon

Répandue dans toute la France.



1. Les beaux messieurs font comm(e) ça, Et puis en-cor comm(e) ça.
2. Les bell(es) da - mes font comm(e) ça, Et puis en-cor comm(e) ça.
3. Les la - veu - ses font comm(e) ça, Et puis en-cor comm(e) ça.

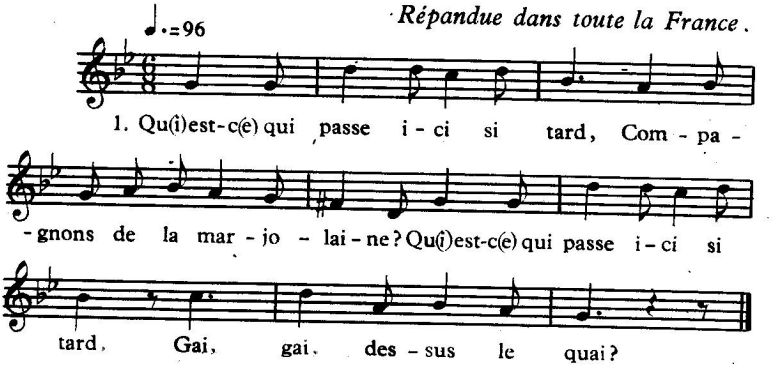
DA CAPO sin al FINE

Le refrain est chanté pendant que la ronde tourne vers la gauche d'abord, vers la droite ensuite.

Pendant les couplets, les danseurs font, sur place, les gestes indiqués par les paroles (salut, révérence, lessive, etc.), d'abord vers l'intérieur du cercle, puis vers l'extérieur.

Les ponts ont toujours été des lieux sacrés. C'est dans leur voisinage, dans celui de l'eau, que se célébraient les fêtes et la plupart des cérémonies publiques. A certaine époque la ronde sur le pont était un rite obligé des fêtes saisonnières.

Qui est-ce qui passe ici si tard



2. C'est le chevalier du guet,
   Compagnons de la Marjolaine,
   C'est le chevalier du guet,
   Gai, gai, dessus le quai.

3. Que demand(e) ce chevalier ?
   Compagnons...

4. Une fille à marier,
   Compagnons...

5. N'y a pas d(e) fille à marier,
   Compagnons...

6. On m'a dit qu(e) vous en aviez,
   Compagnons...

7. Ceux qui l'ont dit s(e) sont trompés,
   Compagnons...

8. Je veux que vous m'en donniez,
Compagnons...

9. Qu'est-c(e) que vous lui donnerez ?
Compagnons...

10. De l'or, des bijoux assez,
Compagnons...

11. Ell(e) n'est pas intéressée,
Compagnons...

12. Alors mon cœur donnerai,
Compagnons...

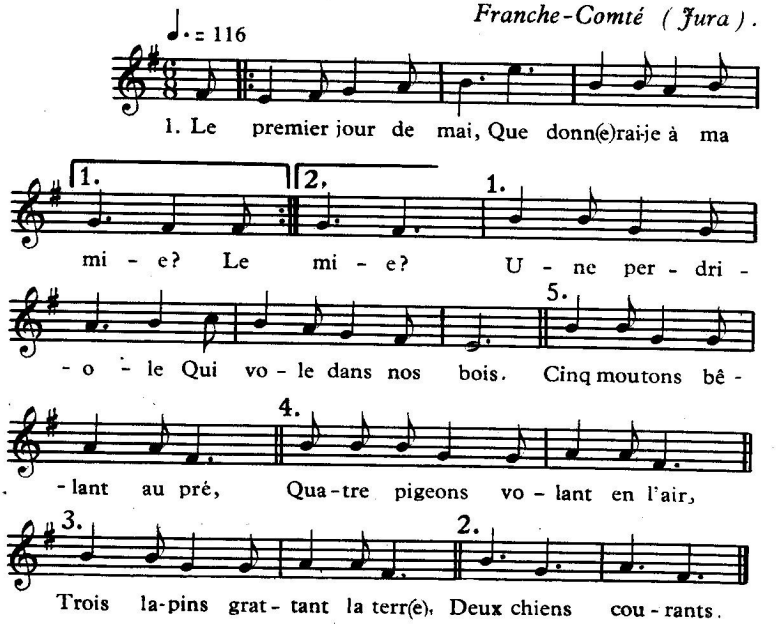
13. En ce cas-là, choisissez,
Compagnons...

Jeu remontant sans doute à l'époque des troubadours, et sur lequel de la musique et des paroles ont été antérieurement adaptées.

Chansons de récapitulation

La perdriole

Franche-Comté (Jura).



2.

Le second jour de mai,
Que donn(e)rai-je à ma mie ? } *bis*
Deux chiens courants,
Une perdriole
Qui va, qui vient, qui vole,
Une perdriole
Qui vole dans nos bois.

3.

Le troisièm(e) jour de mai, } *bis*
Que donn(e)rai-je à ma mie ? }
Trois lapins grattant la terr(e),
Deux chiens courants,
Une perdriole...

4.

Le quatrièm(e) jour de mai, } *bis*
Que donn(e)rai-je à ma mie ? }
Quatre pigeons volant en l'air,
Trois lapins grattant la terr(e),
Deux chiens courants,
Une perdriole...

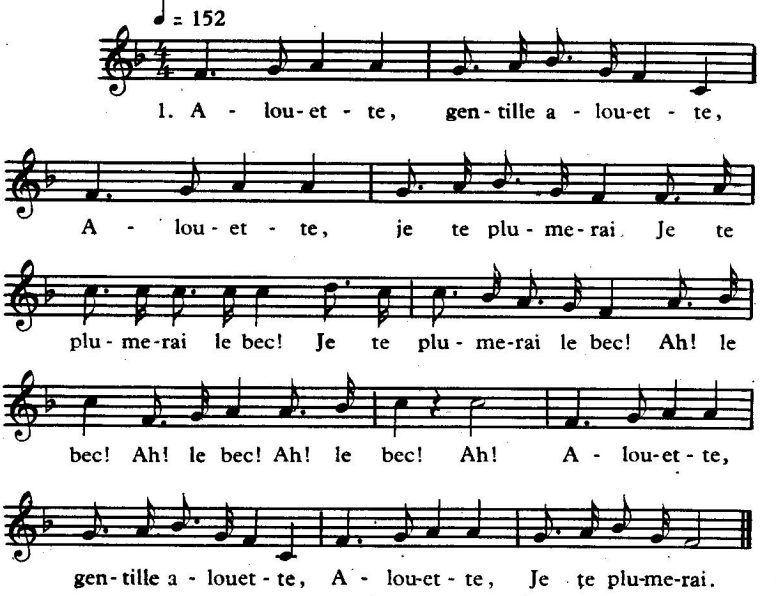
5.

Le cinquièm(e) jour de mai, } *bis*
Que donn(e)rai-je à ma mie ? }
Cinq moutons bêlant au pré,
Quatre pigeons volant en l'air,
Trois lapins grattant la terr(e),
Deux chiens courants,
Une perdriole...

Chanson énumérative qui a une valeur d'incantation. La répétition des dons à chaque couplet, avant l'offre d'une quantité encore plus grande de cadeaux, renforce cette valeur d'incantation.

Alouette

Canada.



2. Alouette, gentille alouette,
Alouette, je te plumerai.
Je te plumerai les patt(es) ! *(bis)*
Ah ! les patt(es) ! Ah ! les patt(es) !...

3. Alouette...
Je te plumerai le dos ! *(bis)*
Ah ! le dos ! Ah ! le dos !...

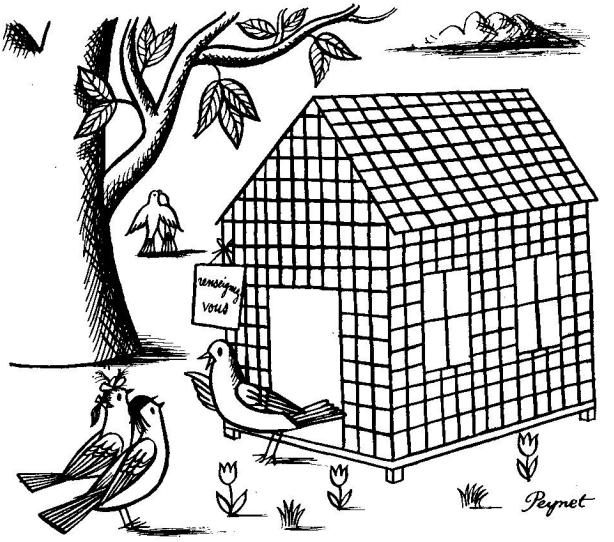
4. Alouette...
Je te plumerai la têt(e) ! *(bis)*
Ah ! la têt(e) ! Ah ! la têt(e) !...

5. Alouette...
Je te plumerai le cou ! *(bis)*
Ah ! le cou ! Ah ! le cou !...

6. Alouette...
Je te plumerai la queue ! *(bis)*
Ah ! la queue ! Ah ! la queue !...

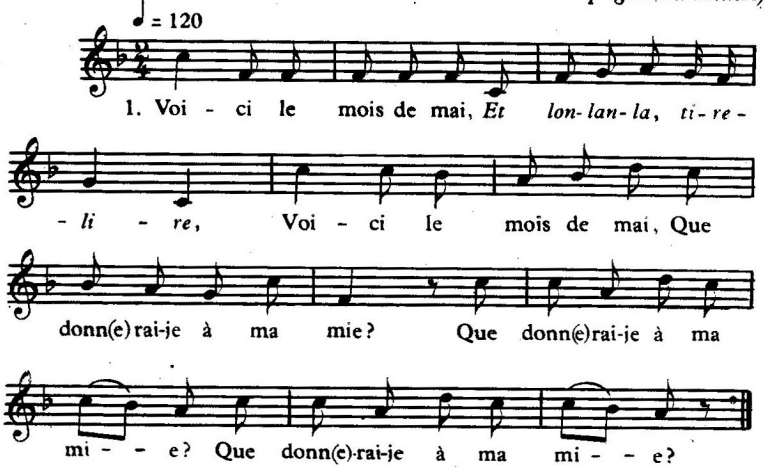
La randonnée ou chanson énumérative a toujours gagné facilement une grande popularité. L'alouette est une de ces randonnées les plus connues aussi bien au Canada qu'en France.

Chansons de saisons et de circonstances



La plantation de mai (Ronde)

Champagne (Ardennes).



2. Nous lui plant(e)rons un mai,
Et lon-lan-la, tire-lire,
Nous lui plant(e)rons un mai
A sa porte jolie,
A sa porte jolie, *(bis)*

3. Quand l(e) mai sera planté
Et lon-lan-la, tire-lire,
Quand l(e) mai...
Nous demand(e)rons la fill(e),
Nous demand(e)rons la fille. *(bis)*

4. Laquell(e) demand(e)rons-nous ?...
Est-c(e) la vieille ou la jeun(e) ?...

5. Nous demand(e)rons la jeune...
Car c'est la plus jolie...

6. La vieille monte en haut...
   En faisant des soupirs...

7. Son père la suivit :...
   — Que vous faut-il, ma fill(e) ?...

8. — Ma sœur a des amants,...
   Et moi je rest(e)rai fill(e)...

9. — Oh ! taisez-vous ma fille,...
   Nous vous mari(e)rons riche (1)...

10. A un marchand d'oignons...
    Et un marchand d(e) pomm(es) cuit(es)...

11. S'en va parmi la ville...
    En criant « aux pomm(es) cuit(es) !

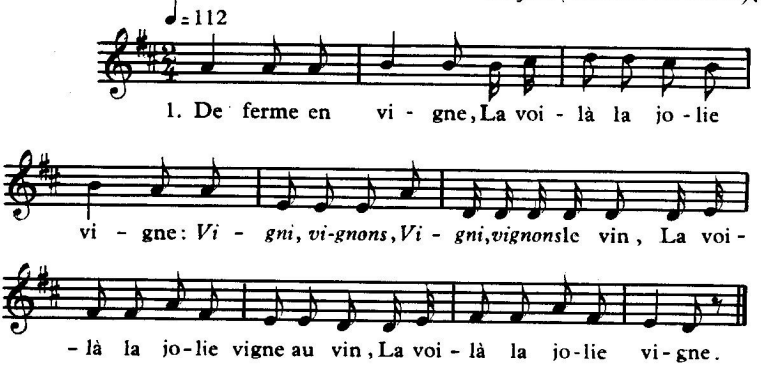
12. A quatre pour un sou !...
    C'est d(e) la bonn(e) marchandis(e) ! »...

Le « mai » c'est l'arbre que le garçon plante devant la fenêtre de celle qu'il aime, la dernière nuit d'avril, pour avouer publiquement son amour.

(1) richement.

Chanson du vin

Anjou (Maine et Loire).



2.

De vigne en cep-e,
Le voilà le joli cep-e.
Cépi, cépons,
Cépi, cépons le vin,
Le voilà le joli cep au vin,
Le voilà le joli cep-e.

3.

De cep en grappe,
La voilà la jolie grappe :
Grappi, grappons,
Grappi, grappons le vin,
La voilà la jolie grappe au vin,
La voilà la jolie grappe.

4.

De grappe en coupe,
La voilà la jolie coupe :
Coupi, coupons,
Coupi, coupons le vin,
La voilà la jolie coupe au vin,
La voilà la jolie coupe.

5.

De coupe en tonne,
La voilà la jolie tonne :
Tonni, tonnons,
Tonni, tonnons le vin,
La voilà la jolie tonne au vin,
La voilà la jolie tonne.

6.

De tonne en presse,
La voilà la jolie presse :
Pressi, pressons,
Pressi, pressons le vin,
La voilà la jolie presse au vin,
La voilà la jolie presse.

7.

De presse en cuve,
La voilà la jolie cuve :
Cuvi, cuvons,
Cuvi, cuvons le vin,
La voilà la jolie cuve au vin,
La voilà la jolie cuve.

8.

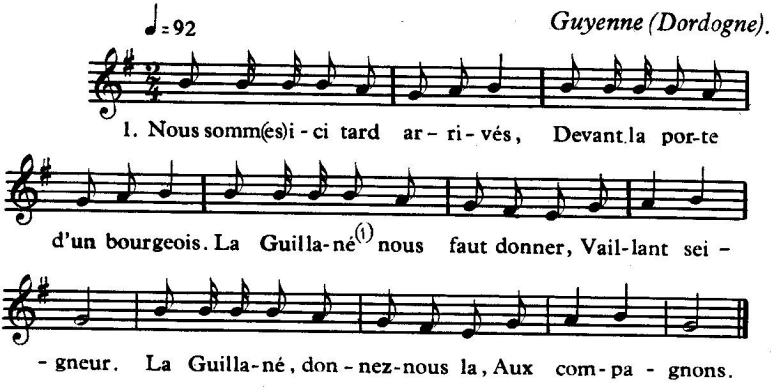
De cuve en cave,
La voilà la jolie cave :
Cavi, cavons,
Cavi, cavons le vin,
La voilà la jolie cave au vin,
La voilà la jolie cave.

9.

De cave en verre,
Le voilà le joli verre :
Verri, verrons,
Verri, verrons le vin,
Le voilà le joli verre au vin,
Le voilà le joli verre.

Cette chanson populaire bien connue dans de nombreuses versions, dérive certainement de quelque ancien chant du nouvel an ou de la Saint-Vincent.

Nous sommes ici tard arrivés



2.

Si la servante elle est couchée
Faites-la vitement lever.
La Guillané,...

3.

Si le couteau ne peut couper,
Vous donnerez tout le quartier.
La Guillané,...

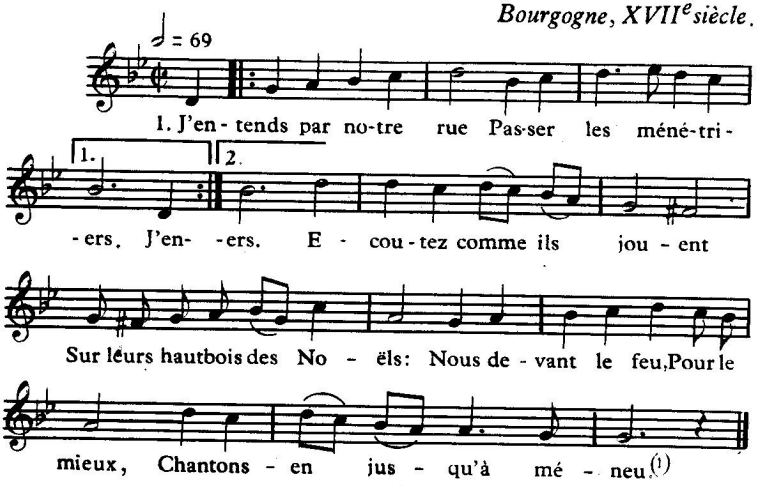
Ce chant de quête pour le renouvellement de l'année, perpétue une coutume très ancienne en France.

(1) *étrennes*

Chansons de Noël

J'entends par notre rue...

Bourgogne, XVII^e siècle.



2.
En décembre, l'on sonne } *bis*
Des Noëls tous les jours. }
Des chantr(es) à pleine gorge
En entonn(ent) au coin des [rues.
Nous devant le feu...

3.
Les bergers dans la grange } *bis*
Voient trembler le Poupon. }
Ils chant(ent) à sa louange
Des Noëls de tous les tons.
Nous devant le feu...

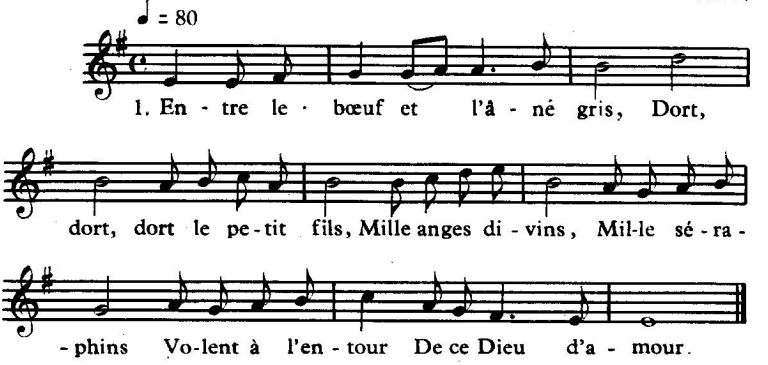
4. La pauvre lavandière } *bis*
Au son de son battoir }
En chante à la rivière,
Tête au vent, les pieds mouillés.
Nous devant le feu...

Ce Noël fait partie d'un des recueils publiés en 1700 et en 1701, sous le pseudonyme Gui Barôzai, par Bernard de la Monnoye, avocat au Parlement de Dijon.

(1) *minuit.*

Entre le bœuf et l'âne gris

XVII^e siècle.



2.
Entre les deux bras de Marie
Dort, dort, dort le petit fils;
Mille anges...

3.
Entre les roses et les lis
Dort, dort, dort le petit fils.
Mille anges...

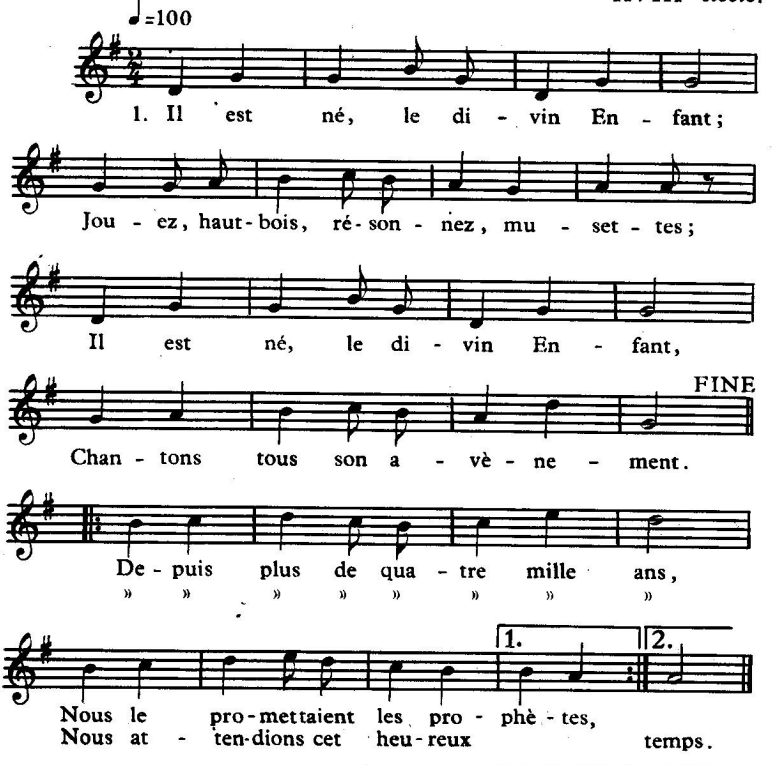
4.
En ce beau jour si solennel
Dort, dort, dort l'Emmanuel;
Mille anges...

Les cantiques de la naissance du Christ plaisent au XVII^e siècle autant au peuple qu'à la bourgeoisie.

Celui-ci date de 1684 et témoigne d'un raffinement de langage qui l'éloigne quelque peu de la naïveté populaire habituelle.

Il est né, le divin Enfant

XVIII^e siècle.



2. Ah ! qu'il est beau ! qu'il est charmant !
Ah ! que ses grâces sont parfaites !
Ah ! qu'il est beau ! qu'il est charmant !
Qu'il est doux, ce divin Enfant !
Il est né...

3. Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette;
Une étable est son logement,
Pour un Dieu quel abaissement !
Il est né...

4. Il veut nos cœurs, il les attend,
Il vient en faire la conquête;
Il veut nos cœurs, il les attend.
Qu'ils soient à lui dès ce moment !
Il est né...

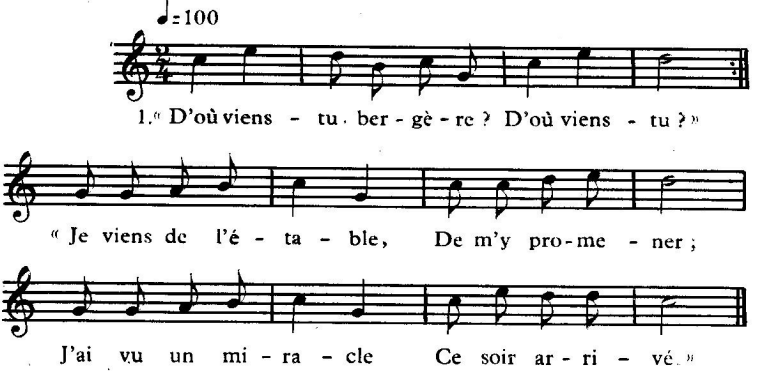
5. Partez, ô rois de l'Orient !
Venez vous unir à nos fêtes;
Partez, ô rois de l'Orient !
Venez adorer cet Enfant.
Il est né...

6. O Jésus ! O Roi tout-puissant !
Tout petit enfant que vous êtes,
O Jésus ! O Roi tout-puissant !
Régnez sur nous entièrement.
Il est né...

La mélodie de ce Noël est une sonnerie de trompes de chasse du règne de Louis XV, connue sous le nom « La Tête bizarde ».

D'où viens-tu, bergère ?

Canada.



2.

— Qu'as tu vu, bergère ?
Qu'as tu vu ?
— J'ai vu dans la crèche
Un petit enfant,
Sur la paille fraîche
Mis bien tendrement.

3.

— Rien de plus, bergère ?
Rien de plus ?
— Saint(e) Marie, sa mère,
Lui fait boir(e) du lait,
Saint Joseph, son père,
Qui tremble de froid.

4.

— Rien de plus, bergère ?
Rien de plus ?
— (Il) y a le bœuf et l'âne,
Qui sont par devant,
Avec leur haleine
Réchauffant l'enfant.

5.

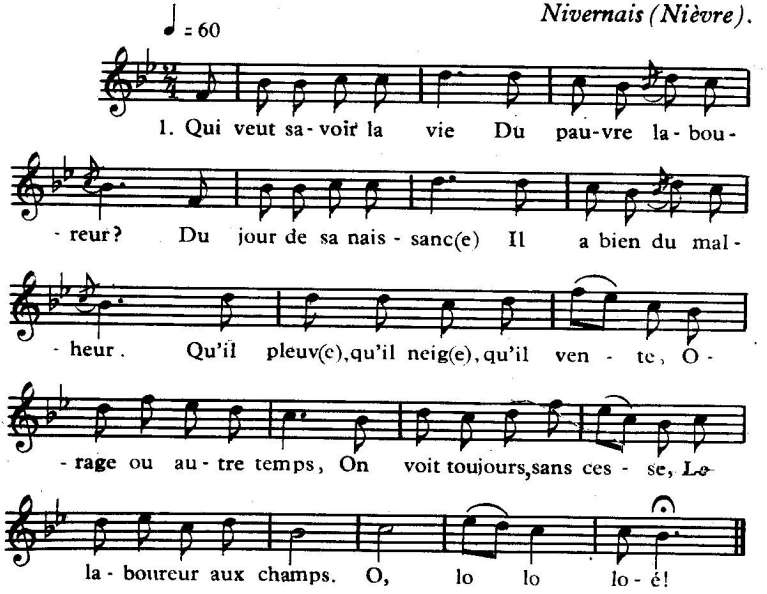
— Rien de plus, bergère ?
Rien de plus ?
— (Il) y a trois petits anges
Descendus du ciel,
Chantant les louanges
Du père éternel !

Ce délicieux Noël est très en faveur dans toutes les familles françaises du Canada, et tous les enfants le connaissent.

Chansons de métiers

Le pauvre laboureur

Nivernais (Nièvre).



2.

Le pauvre laboureur
Est un p(e)tit artisan,
Qu(i) a des habits de toile
Comme un moulin à vent.
Il porte aussi des guêtres
En toile de métier,
Pour empêcher la terre
D'entrer dans les souliers.
O, lo lo loé.

3.

Le pauvre laboureur
A des petits enfants,
Les mène à la charrue
A l'âge de dix ans.
Hé ! prends donc patience
Mon pauvre laboureur,
Si ta misère est grande,
Ça te fera honneur.
O, lo lo loé.

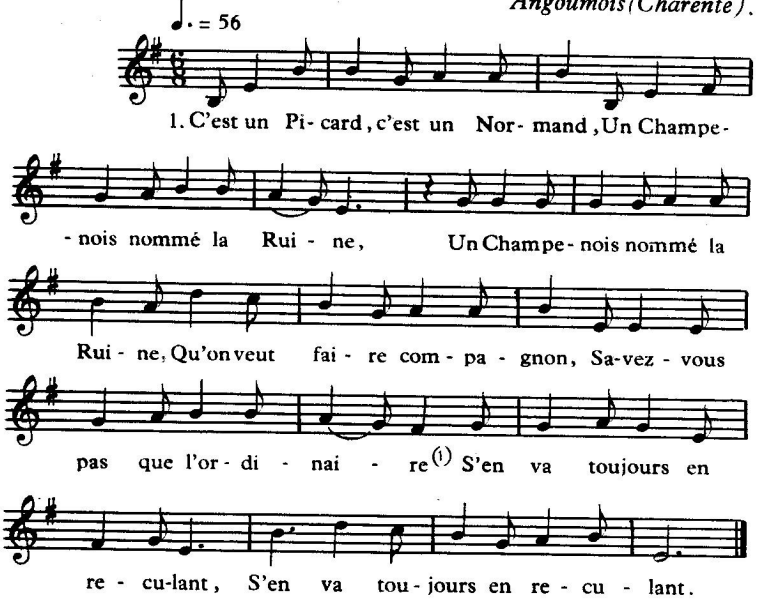
4.

Il n'est ni roi, ni prince,
Ni duc-que, ni seigneur,
Qui n(e) vivent sur la peine
Du pauvre laboureur.
Touchons, piquons sans cesse,
N(e) nous impatientons pas;
Nous sortirons peut-être
De tous ces mauvais pas.
O, lo lo loé.

Le thème du « Pauvre laboureur » dans la chanson populaire reprend les observations faites à la même époque par La Fontaine et La Bruyère.

Plainte des papetiers

Angoumois (Charente).



2.

Il semble à tous ces maîtres-là
Qu'il n'y a pas d'ouvrage en France.
Nous en irons dans la Provence,
Du côté de Sisteron;
Nous en irons à Carcassonne,
Petite vill(e) de grand renom. *(bis)*

3.

Il faudrait à ces maîtres-là
Des ouvriers faits à leur guise
Des ouvriers faits à leur guise,
Travaillant et jour et nuit.
Qu'on leur demand(e) de fair(e) la rente (2)
Ils vous envoient à M(on)sieur le puits. *(bis)*

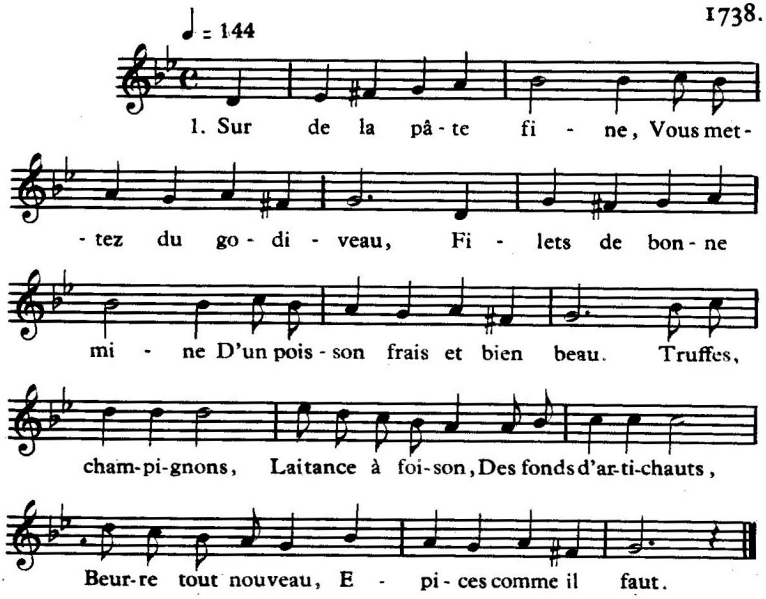
Ces couplets semblent se rapporter à la coalition que l'Édit de 1739 suscita parmi les papetiers d'Angoumois. Par cet Édit les peines les plus sévères étaient portées contre l'ouvrier qui se refusait à recevoir un apprenti étranger. Les ouvriers outrés émigrèrent en masse, de telle sorte que pas un moulin ne marchait régulièrement à la fin de l'année 1750.

(1) règlement, coutume.

(2) En Angoumois, un ouvrier papetier sans ouvrage avait droit de « lever sa rente », c'est-à-dire de se faire nourrir dans les moulins où il jugeait à propos de s'arrêter.

Le godiveau de poisson

1738.



2. Qu'on le couvre et qu'on le mette
Bien cuire au four pour le mieux.
Etant cuit, on y jette
Et verjus(1) et jaunes d'œufs.
Même il est exquis
D'y joindre un coulis
D'écreviss(e) encore,
Qui vous plaira fort,
Et servez tout d'abord.

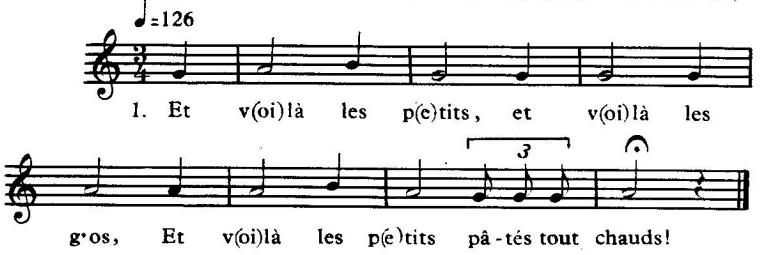
Lebas, cuisinier de Louis XV, publia en 1738 « Le Festin Joyeux ou La Cuisine en Musique ». Il a mis en couplets les recettes de tous les mets connus et l'ordonnance des plats sur la table. Il prétendait, à l'aide de sa méthode, « faciliter aux dames les moyens d'enseigner en chantant la recette des ragoûts et des sauces à leurs sujets subalternes ».

(1) *Suc acide que l'on extrait du raisin cueilli vert.*
Voir aussi : « Ami dans cette vie » (page 112).

Cri de rue

Les pâtés tout chauds

Ile-de-France (Seine et Marne).

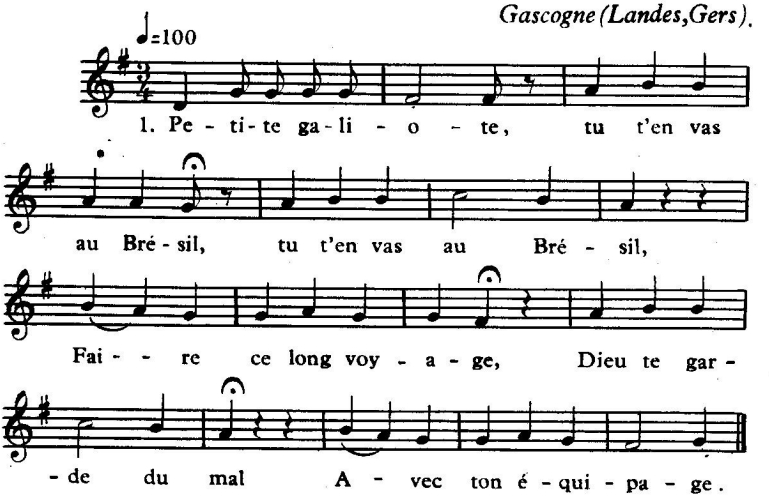


De la même verve que les « Peaux de lapin », « De la belle faïence », « Ramonez la cheminée du haut en bas », « Balais, balais », et avec la même impérative elliptique, « Les pâtés tout chauds » est un de ces innombrables cris de rue qui assourdissaient, à certaines heures, les quartiers grouillants de Paris ou des villes environnantes.

Chansons de marins

Chant de marins

Gascogne (Landes, Gers).

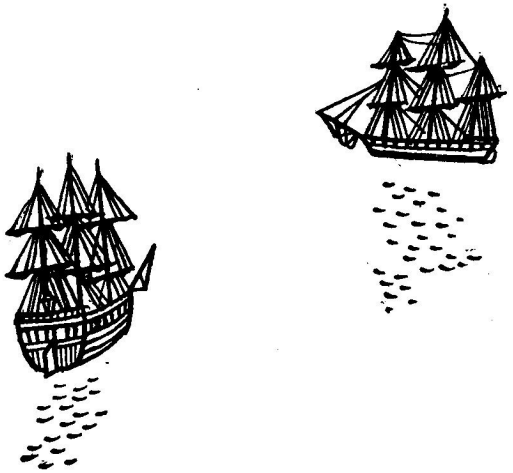


2.
Quand nous fûmes au large, cinq cents lieues dans la mer;
Nous vîmes un pirate qui vint nous attaquer.
Galiote française, ne veux-tu donc te rendre ?
Si tu ne te rends pas, nous te mettrons en cendre.

3.
Nous sommes cinq cents hommes, tous d'un commun accord.
Avant que de nous rendre, nous souffrirons la mort.
Mourir, s'il faut mourir, le bon Dieu nous écoute !
Mettons la voile au vent et suivons notre route.

4.
Nous avons un bon maître, bon maître sans Quartier,
C'est pour nous qu'il travaille comme un bon charpentier,
Il a tant travaillé à notre délivrance,
Par la grâce de Dieu, nous a conduits en France.

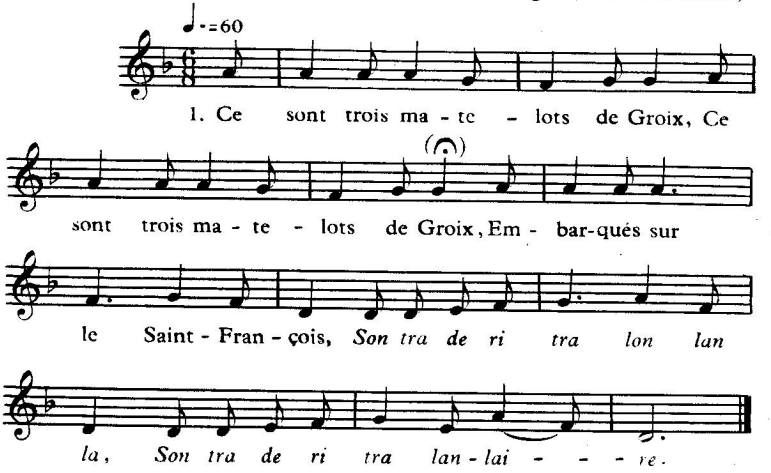
5.
En arrivant en rade, en rade de Toulon,
Nous saluons la ville à grands coups de canon :
C'est pour faire savoir aux bourgeois de la rive,
C'est pour leur fair(e) savoir que la galiote arrive.



Ce chant, qui fait partie des « Poésies populaires de la France », en manuscrit à la Bibliothèque Nationale de Paris, est accompagné de cette note : « Ce chant que j'ai entendu chanter aux mariniers de Bayonne dans mon enfance, est très familier aux marins qui naviguent sur la Garonne, le Lot et la Baïse. Il m'a été donné par un vieux cordier de 80 ans, qui, m'a-t-il dit, le tenait de son père. »

Les trois matelots de Groix

Bretagne (Ille-et-Vilaine).



2. C'étaient de braves matelots, *(bis)*
Dommag(e) qu'ils sont tombés dans l'eau.
Son tra...

3. Dommag(e) qu'ils sont tombés dans l'eau, *(bis)*
On n'a r(e)trouvé que leurs chapeaux,
Son tra...

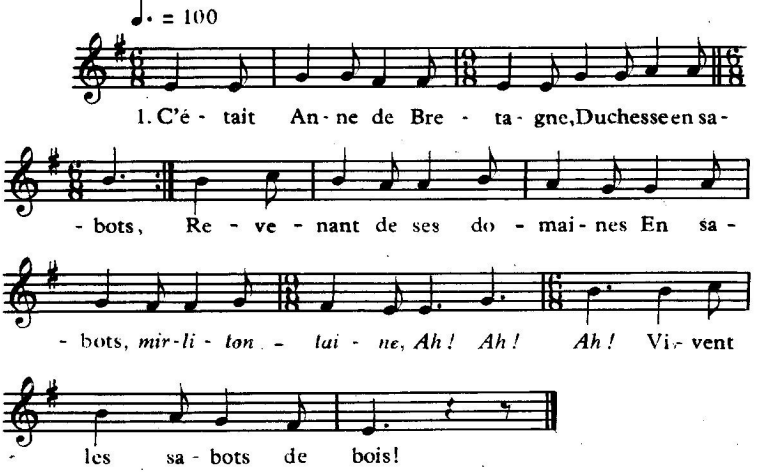
4. On n'a r(e)trouvé que leurs chapeaux, *(bis)*
Leurs garde-pipe et leurs couteaux.
Son tra...

Cette chanson est très répandue, avec de nombreuses variantes pour les paroles et pour l'air.

Chansons historiques

C'était Anne de Bretagne

XV^e siècle.



2.

Voilà qu'aux portes de Rennes, } *bis*
Avec des sabots, }
Trouva trois vieux capitaines
En sabots, *mirlitontaine ,*
Ah ! Ah ! Ah !
Vivent les sabots de bois !

3.

Ils saluent leur souveraine, } *bis*
Avec des sabots, }
Donnent un bouquet d(e) verveine,
En sabots...

4.

S'il fleurit, vous serez reine, } *bis*
Avec des sabots,
Elle a fleuri, la verveine,
En sabots...

5.

Anne de Bretagn(e) fut reine, } *bis*
Avec des sabots,
Les Bretons sont dans la peine,
En sabots...

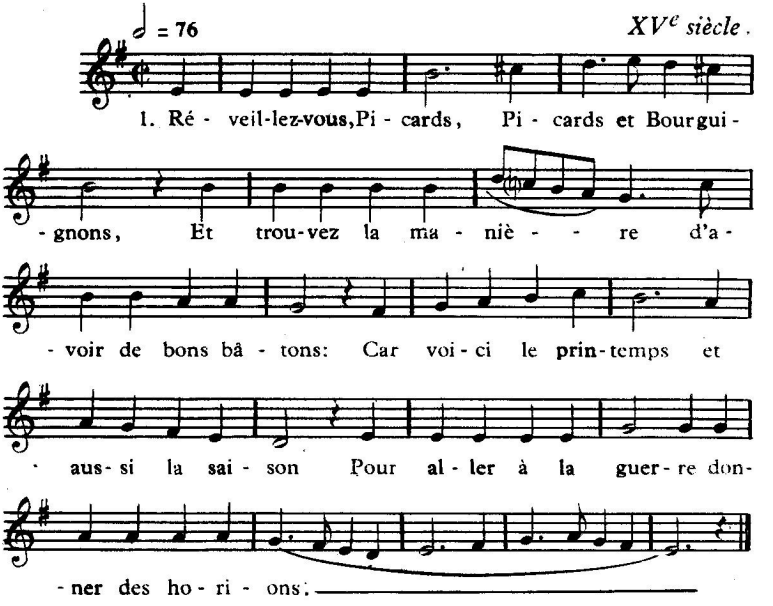
6.

Les Bretons sont dans la peine, } *bis*
Avec des sabots,
Ont perdu leur souveraine,
En sabots...

Anne, duchesse de Bretagne, épousa en 1491, le roi de France Charles VIII.

Voir une autre version: « Les sabots » (page 25)

Réveillez-vous, Picards



2. Tel parle de la guerr(e) qui ne sait ce que c'est.
Je vous jure mon âme que c'est un piteux fait,
Et que maint homme d'arm(es) et gentil compagnon
Y ont perdu la vie et robe et chaperon.

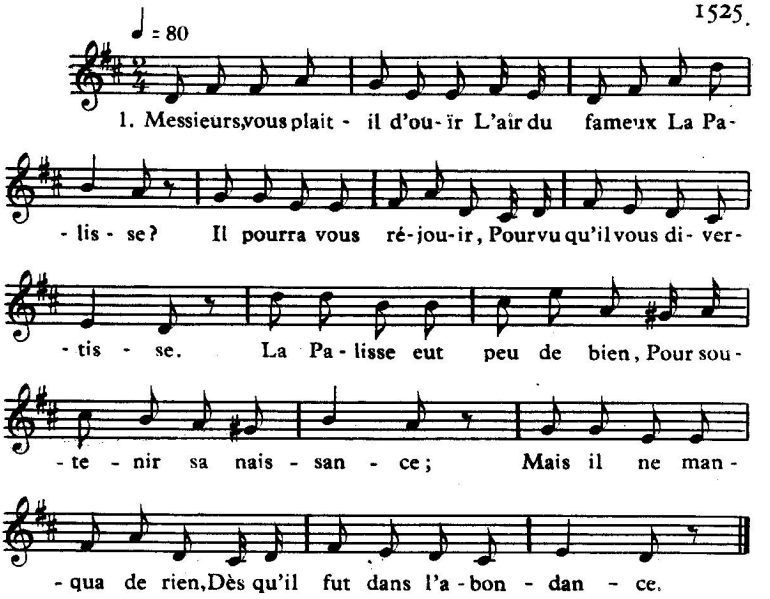
3. Où est ce duc d'Autrich(e) ? Il est au Pays-Bas,
Il est en Basse-Flandre avec tous ses Picards
Qui nuit et jour le prient qu'il les veuille mener
En la Haute-Bourgogne, pour la lui ramener.

4. Adieu, adieu Salins, Salins et Besançon,
Et la ville de Beaune, là où les bons vins sont;
Les Picards les ont bus, les Flamands les paieront,
Quatre patards(1) la pinte(2) ou bien battus seront.

Il est question, dans cette chanson, de la lutte entreprise contre le roi de France, Louis XI, par Maximilien d'Autriche, pour défendre les biens de son épouse Marie de Bourgogne.

(1) *ancienne petite monnaie de cuivre.*
(2) *ancienne mesure de capacité.*

Monsieur de La Palisse



2. Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau,
Qu'il ne se couvrît la tête.
Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entrait guère en courroux
Si ce n'est dans la colère.

3. Il buvait tous les matins,
Un doigt, tiré de la tonne,
Et mangeant chez ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.
Il voulait, dans ses repas,
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mardi gras,
Toujours la veille des Cendres.

4. Ses valets étaient soigneux
De le servir d'andouillettes,
Et n'oubliaient pas les œufs,
Surtout dans les omelettes.
De l'inventeur du raisin,
Il révérait la mémoire;
Et pour bien goûter le vin,
Jugeait qu'il en fallait boire.

5. Il brillait comme un soleil,
Sa chevelure était blonde;
Il n'eût pas eu son pareil,
S'il eût été seul au monde.
Il eut des talents divers,
Même on assure une chose,
Quand il écrivait en vers,
Qu'il n'écrivait pas en prose.

6. Il voyageait volontiers,
Courant partout le royaume;
Quand il était à Poitiers
Il n'était pas à Vendôme.
Il se plaisait en bateau,
Et soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
Quand il n'allait pas par terre.

7. C'était un homme de cœur,
Insatiable de gloire ;
Lorsqu'il était le vainqueur,
Il remportait la victoire.
Les places qu'il attaquait
A peine osaient se défendre,
Et jamais, il ne manquait
Celles qu'on lui voyait prendre.

8. Monsieur d(e) la Palisse est mort,
Il est mort devant Pavie ;
Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie.
Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle,
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

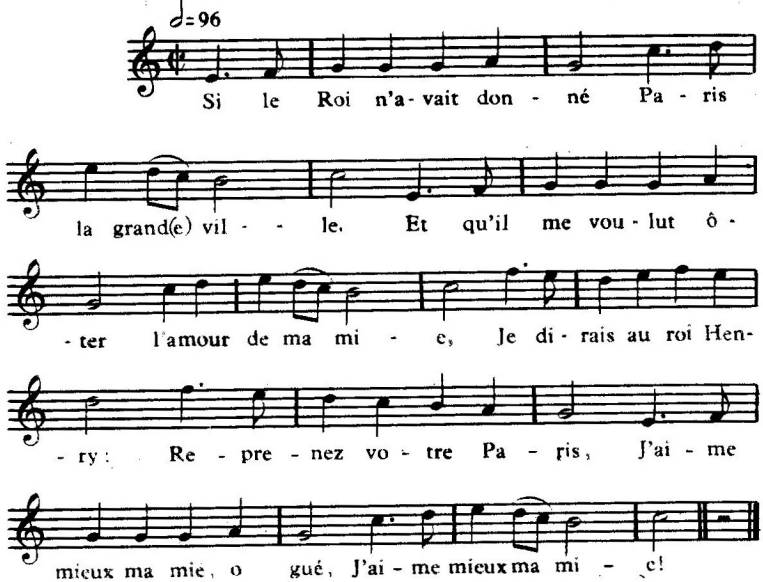
9. Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie,
Et le jours de son trépas
Fut le dernier de sa vie !
Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge,
S'il fut mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

Monsieur de La Palisse mourut à la bataille de Pavie en 1525. Ses soldats firent en son honneur une chanson qui, maladroite, en devint comique.

Au XVIIIe siècle, La Monnoye refit cette chanson, sur un ancien air de Noël, en lui donnant une allure plus humoristique encore.

J'aime mieux ma mie, o gué !

XVII^e siècle.



Variante d'une chanson attribuée à Du Caurroy, Maître de la Chapelle royale sous Henri IV, et introduite par Molière dans « Le Misanthrope ».

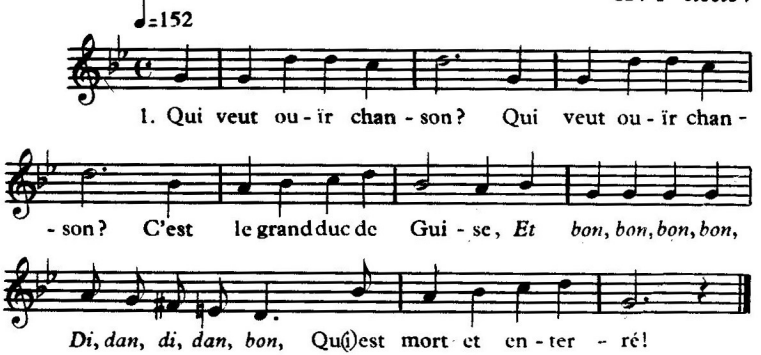
Le père de Henri IV, Antoine de Bourbon, possédait, sur le bord de la Loire, le château de Bonne Aventure, où Ronsard avait composé une chanson dont le refrain était :

« La bonne aventure au gué !
la bonne aventure ! »

Gué ! serait, sans doute, le nom du village voisin du château : « Gué du Loir », et serait devenu plus tard synonyme de gai dans de nombreuses chansons, ainsi qu'on le trouve dans : « Allons, gai, ma mignonne ».

Le convoi du duc de Guise

XVI^e siècle.



2. Qu(i) est mort et enterré *(bis)*
Aux quatre coins du poële,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Quatr(e) gentilshomm(es) (il) y avait.

3. Quatr(e) gentilshomm(es) (il) y avait, *(bis)*
Dont l'un portait son casque,
Et bon,...
L'autre ses pistolets.

4. L'autre ses pistolets, *(bis)*
Et l'autre son épée,
Et bon,...
Qui tant d(e) Hug(ue)nots a tués.

5. Qui tant d(e) Hug(ue)nots a tués, *(bis*
Venait le quatrième.
Et bon,...
Qu(i) était le plus dolent..

6. Qu(i) était le plus dolent, (bis)
Après venaient les pages,
Et bon,...
Et les valets de pied.

7. Et les valets de pied, *(bis)*
Avec de très grands crêpes,
Et bon,...
Et des souliers cirés.

8. Et des souliers cirés, *(bis)*
Et des beaux bas d'Estame,(1)
Et bon,...
Et des culott(es) de peau.

9. Et des culott(es) de peau, *(bis)*
La cérémonie faite,
Et bon,...
Chacun s'alla coucher.

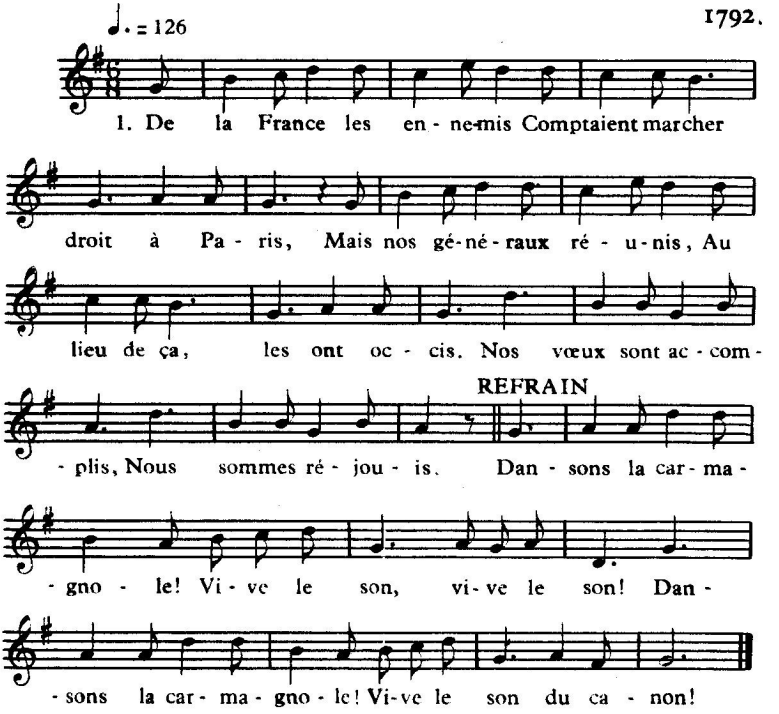
10. Chacun s'alla coucher, *(bis)*
Les uns avec leurs femmes,
Et bon,...
Et les autres tout seuls.

François de Lorraine, duc de Guise, grand défenseur du catholicisme pendant la Réforme, fut, dit-on, tué par 3 balles empoisonnées que tira sur lui, le 18 février 1563, un Réformé : Poltrot de Méré.

Cette complainte est une des devancières de la chanson de Malbrough (page 108).

(1) laine tricotée à l'aiguille.

La carmagnole



2. Un jour le Français se fâcha *(bis)*
Et tout debout il se leva; *(bis)*
Dès lors le Parisien
Adopta ce refrain :
Dansons la carmagnole...

3. Ce peuple demandait son bien *(bis)*
Mais c(e)pendant on n(e) lui rendait rien;*(bis)*
On avait force amis
Qui devaient à Paris
Danser la carmagnole...

4. Le Français était enchanté *(bis)*
D'avoir conquis sa liberté; *(bis)*
L'argent disparaissait
Mais le Français chantait :
Dansons la carmagnole...

5. Que devenait tout cet argent ! *(bis)*
A Vienne il allait sourdement *(bis)*
Payer les violons
Qui devaient aux moissons
Nous jouer la carmagnole...

6. La Prusse était dans le complot *(bis)*
Mais bientôt on découvrit l(e) pot; *(bis)*
A certain général
D'abord on donna l(e) bal
Sur l'air d(e) la carmagnole...

7. Le grand Brunswick est décampé *(bis)*
Mais Monsieur d(e) Sa[illegible](e) nous est resté;*(bis)*
S'il nous brûle aujourd'hui,
Nous le brûlerons, lui,
Sur l'air d(e) la carmagnole...

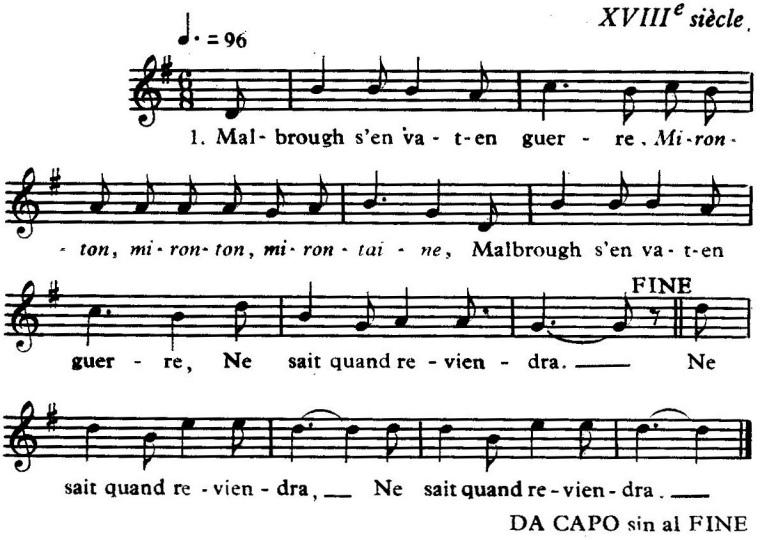
Une des versions de la Carmagnole, chantée en 1792, quand les Français s'enrôlèrent avec enthousiasme pour chasser l'ennemi, la Patrie ayant été déclarée en danger.

La veste dite carmagnole, fut apportée en France par des ouvriers piémontais originaires de Carmagnola.

Les fédérés marseillais l'importèrent à Paris où elle fut adoptée par les révolutionnaires. Une sorte de ronde dansée prit ce nom ainsi que la chanson qui l'accompagnait.

Malbrough s'en va-t-en guerre

XVIII^e siècle



DA CAPO sin al FINE

2.
Il reviendra z'à Pâques
Mironton, mironton, mirontai-
Il reviendra z'à Pâques *[ne,*
Ou à la Trinité. *(bis et ter)*

3.
La Trinité se passe,
Mironton,...
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas.
(bis et ter)

4.
Madame à sa tour monte,
Mironton,...
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'elle peut monter.
(bis et ter)

5.
Ell(e) voit venir son page,
Mironton,...
Ell(e) voit venir son page,
Tout de noir habillé.
(bis et ter)

6.

« Beau page, mon beau page,
Mironton,...
Beau page, mon beau page,
Quell(es) nouvell(es) appor-
[tez ? » *(bis et ter)*

7.

«Aux nouvell(es) que j'appor-
Mironton,... [te,
Aux nouvell(es) que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer.
(bis et ter)

8.

Quittez vos habits roses,
Mironton,...
Quittez vos habits roses,
Et vos satins brochés.
(bis et ter)

9.

Monsieur Malbrough est
Mironton,... [mor(t)-e
Monsieur Malbrough est
[mor(t)-e
Est mort et enterré.
(bis et ter)

10.

J(e) l'ai vū porter en terre,
Mironton,...
J(e) l'ai vu porter en terre,
Par quatre-z-officiers.
(bis et ter)

11.

L'un portait sa cuirasse,
Mironton,...
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier.
(bis et ter)

12.

L'un portait son grand sabre,
Mironton,...
L'un portait son grand sabre,
L'autre ne portait rien.
(bis et ter)

13.

A l'entour de sa tombe,
Mironton,...
A l'entour de sa tombe,
Romarins on planta.
(bis et ter)

14.

Sur la plus haute branche,
Mironton,...
Sur la plus haute branche,
Un rossignol chanta.
(bis et ter)

15.

On vit voler son âme,
Mironton,...
On vit voler son âme,
Au travers des lauriers.
(bis et ter)

16.

Chacun mit ventre à terre,
Mironton,...
Chacun mit ventre à terre,
Et puis se releva.
(bis et ter)

17.

Pour chanter la victoire,
Mironton,...
Pour chanter la victoire,
Que Malbrough remporta.
(bis et ter)

18.

La cérémonie faite,
Mironton,...
La cérémonie faite,
Chacun s'en fût coucher
(bis et ter)

19.

Les uns avec leurs femmes,
Mironton...
Les uns avec leurs femmes,
Et les autres tout seuls !
(bis et ter)

20.

J(e) n'en dis pas davantage,
Mironton...
J(e) n'en dis pas davantage,
Car en voilà z'assez ! »

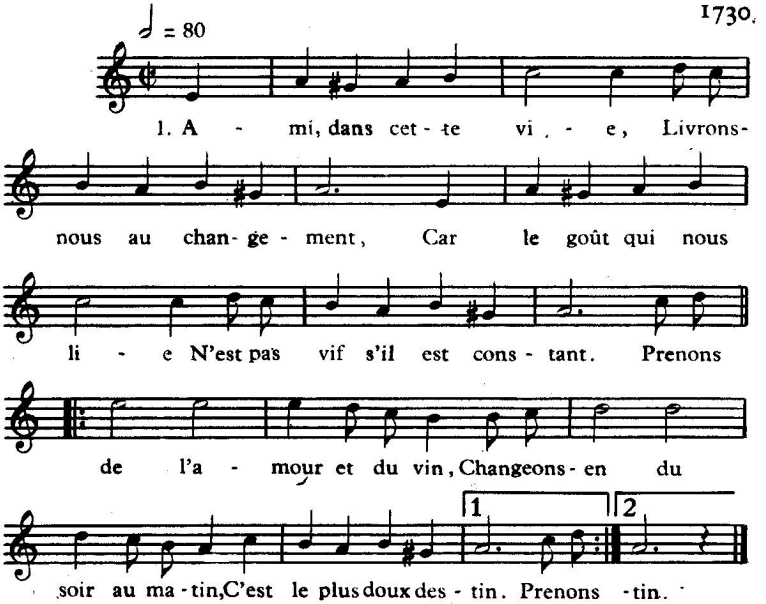
L'Anglais John Churchill, duc de Malborough, dirigeait en 1702, la coalition contre Louis XIV.

Le même thème avait déjà été utilisé, au XVIe siècle, pour « Le convoi du duc de Guise » (page 104).

Chansons bachiques

Ami, dans cette vie...

1730.



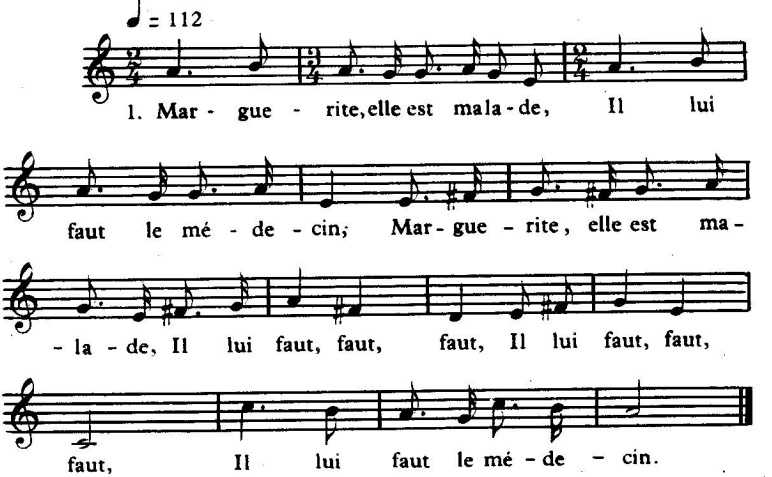
2. On ne me voit paraître
Avec l'air triste ou chagrin,
Je suis ou voudrais être
Partout où l'on boit du vin.
En buvant de ce jus divin
Du bonheur nous sommes certains } *bis*
En noyant le chagrin.

Cet air est l'ancienne contredanse des tricotets *qu'aimait particulièrement Henri IV, qui ajouta même, à la fin, un trépignement des pieds.*

Voir aussi « Le Godiveau de poisson » (page 88)

La femme ivrogne

Lyonnais (Loire).



2. Le méd(e)cin qui vient la voir-e
Lui a défendu le vin;
Le méd(e)cin qui vient la voir-e
Lui a dé, dé, dé. *(bis)*
Lui a défendu le vin.

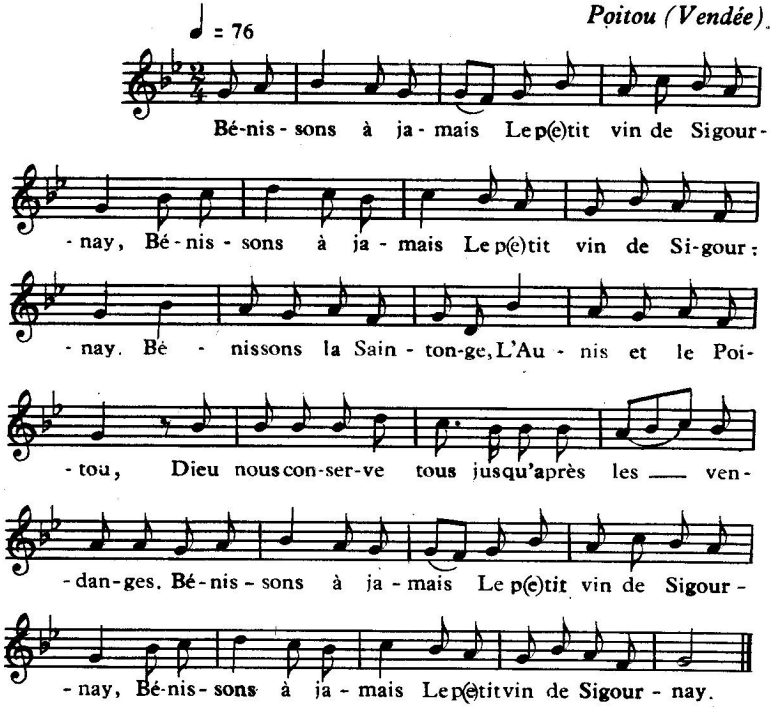
3. — Médecin, va-t'en z'au diable,
Si tu me défends le vin;
Médecin, va-t'en z'au diable,
Si tu me, me, me, *(bis)*
Si tu me défends le vin.

4. Si je meurs, que l'on m'enterre,
Dedans cette cuve à vin;
Si je meurs, que l'on m'enterre,
Dedans cett(e), cett(e), cett(e). *(bis)*
Dedans cette cuve à vin.

La troisième strophe rappelle une chanson bachique allemande, chantée par les étudiants.
Le thème se retrouve dans d'autres provinces de France.

Le petit vin de Sigournay

Poitou (Vendée).

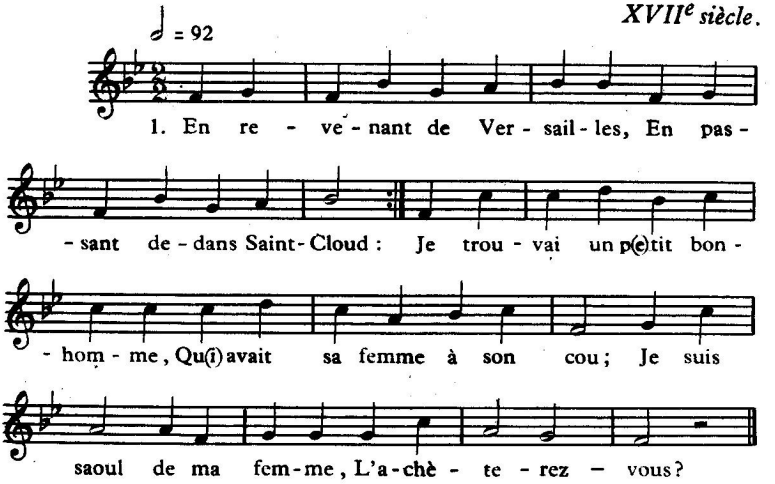


Les soldats de Monsieur de Charette la chantaient sûrement cette chanson, en suivant leur chef, pendant les guerres de Vendée, et en priant Dieu de les garder « jusqu'après les vendanges ».

Chansons humoristiques

En revenant de Versailles

XVII^e siècle.

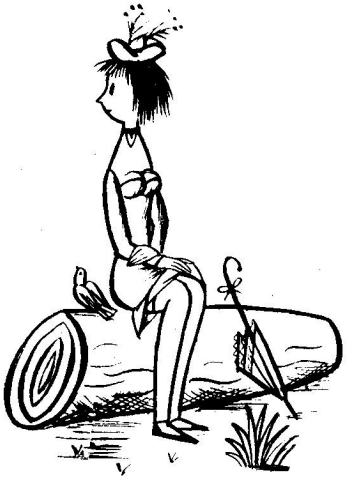


2. Je trouvai un p(e)tit bonhomme, } *bis*
Qu(i) avait sa femme au cou ;
Je lui dis : — petit bonhomme,
Qu'avez-vous à votre cou ?
Je suis...

3. Je lui dis : — petit bonhomme } *bis*
Qu'avez-vous à votre cou ?
— Je porte ma femme vendre,
Monsieur, l'achèterez-vous ?
Je suis...

4. Je porte ma femme vendre, } *bis*
Monsieur, l'achèterez-vous ? }
— Ell(e) m'a coûté cinq cents livres,
Vous la donnerai pour cinq sous,
Je suis...

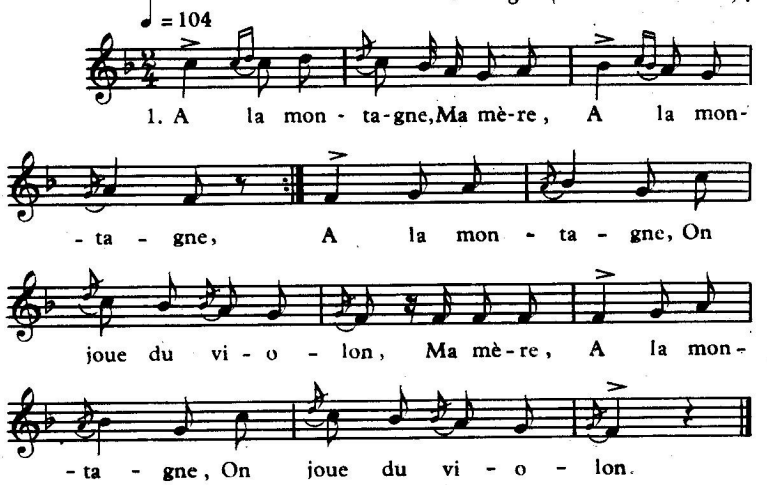
5. Ell(e) m'a coûté cinq cents livres, } *bis*
Vous la donnerai pour cinq sous, }
Quoique le marché se fasse,
La retiens pour mon mois d'Août.
Je suis...



Chanson à danser en rond, très connue au XVII^e siècle et imprimée pour la première fois au début du XVIII^e, en 1704, par Christophe Ballard, « seul imprimeur de musique et noteur de la Chapelle du Roy ».

A la montagne (Bourrée)

Gascogne (Haute-Garonne).



2.

Et si l'on en joue, } *bis*
Ma mère,
Et si l'on en joue, }
Et si l'on en joue,
Il faut aller danser,
Ma mère,
Et si l'on en joue,
Il faut aller danser,

3.

Si tu vas danser, } *bis*
La fille,
Si tu vas danser, }
Si tu vas danser,
Ton mari te battra,
Ma fille,
Si tu vas danser,
Ton mari te battra.

4.

Eh! qu'il me batte...
Ma mère...
Alors je me rendrai...

5.

Quand tu te rendras...
Ma fille...
Alors l'âne courra...

6.

S'il court, qu'il courre...
Ma mère...
Pour vous il a couru

7.

Si l'âne saute...
Ma fille,
Eh bien, qu'en dira-t-on ?...

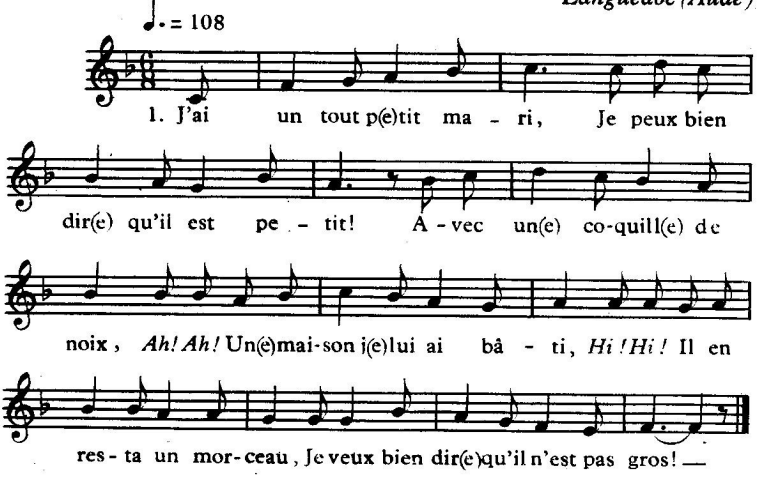
8.

Ils en diront tous...
Ma mère...
Vieil âne essorillé...

Autrefois, dans le sud de la France, l'homme qui s'était laissé battre par sa femme, était promené sur un âne, à califourchon, mais tourné vers la queue de la bête; cela s'appelait « faire courir l'âne ».

Le petit mari

Languedoc (Aude)



2. J'ai un tout p(e)tit mari,
Je peux bien dir(e) qu'il est petit !
Une cuisse de moineau,
Oh ! Oh !
Au dîner lui suffit,
Hi ! hi !
Il en resta un morceau,
Je peux bien dir(e) qu'il n'est pas gros.

3. J'ai un tout p(e)tit mari,
Je peux bien dir(e) qu'il est petit !
Avec un peu de toil(e) gris(e)
Hi ! hi !
Je lui ai fait trois chemi(ses),
Hi ! hi !
Il en resta...

4. J'ai un tout p(e)tit mari,
Je peux bien dir(e) qu'il est petit !
Avec une aiguill(e) cassée,
Hé ! Hé !
Je lui ai fait une épée,
Hé ! Hé !
Il en resta...

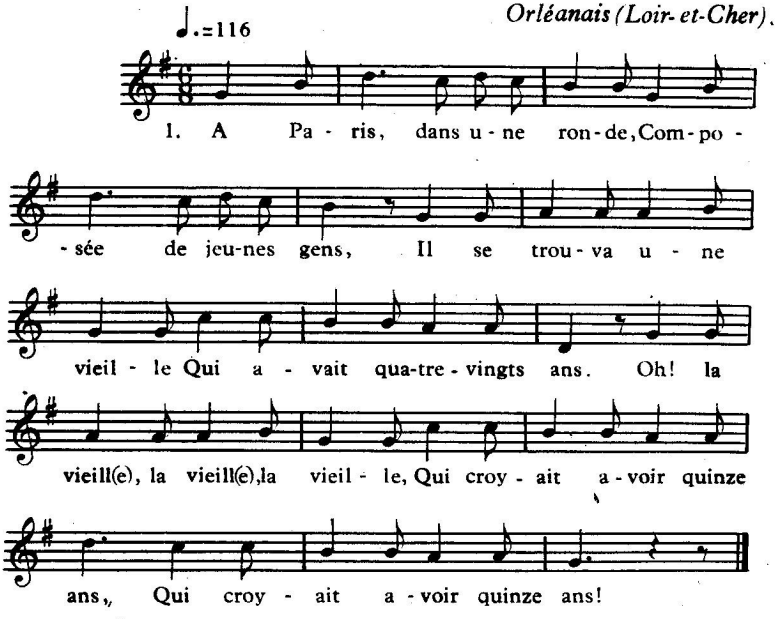
5. J'ai un tout p(e)tit mari,
Je peux bien dir(e) qu'il est petit !
Avec une têt(e) de hareng,
An ! an !
Je l'ai nourri pendant un an,
An ! an !
Il en resta...

Une des versions de la chanson très connue sur le mari ridiculement petit.

Scarron (1610-1660), dans le « Roman comique », fait chanter une chanson semblable à son personnage « La Rancune ».

La ronde de la vieille

Orléanais (Loir-et-Cher).



2. Elle choisit le plus jeune
Qui était le plus galant.
— Va-t-en, va-t-en, bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent !
Oh ! la vieill(e)...

3. — Si vous saviez c(e) qu'a la vieille,
Vous n'en diriez pas autant !
— Dis-nous donc ce qu'a la vieille ?
— Elle a cent tonneaux d'argent !
Oh ! la vieill(e)...

4. — Reviens, reviens, bonne vieille,
Reviens ici promptement.
On alla chez le notaire :
— Mariez-nous cette enfant !
Oh ! la vieill(e)...

5. — Cette enfant, dit le notaire,
Elle a bien quatre-vingts ans;
Aujourd'hui le mariage,
Et demain l'enterrement.
Oh ! la vieill(e)...

6. On fit tant sauter la vieille,
Qu'elle est morte en sautillant.
On regarde dans sa bouche,
Ell(e) n'avait plus que trois dents...
Oh ! la vieill(e)...

7. Un(e) qui branle, un(e) qui hoche,
Une qui s'envole au vent.
On regarde dans sa poche,
Ell(e) n'avait que trois liards(1) d'argent !
Oh ! la vieill(e)...

La chanson populaire prend facilement la mort comme thème, et en fait souvent un sujet humoristique.

(1) Ancienne monnaie de cuivre, qui valait le quart d'un sou.

— Voulez-vous reprendre au plan ! plan ! rataplan ! —

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN NOVEMBRE 1955 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
ALSATIA COLMAR (Ht-Rh.)

Dépôt lég. II° tr./55 - Edit. N° 362 - Impr. N° 1138

L'ORCHESTRE

ET SES INSTRUMENTS

OU L'INITIATION MUSICALE PAR LE DISQUE

PAR MARCEL CORNELOUP

PRÉFACE DE JACQUES CHAILLEY

Cet ouvrage présente à l'amateur de musique les différents éléments de l'orchestre; le rôle de chacun de ses instruments, leurs caractéristiques et, à l'aide de nombreux exemples musicaux, il en découvre les secrets. Cet ouvrage intéressera à la fois l'amateur de musique, l'étudiant, et même les élèves de classe de musique des lycées et des collèges. L'ouvrage est abondamment illustré, il comporte de nombreux exemples de musique.

Un volume in-16 Jésus sous jaquette illustr., 200 p., 480 frs

ÉDITÉ AUX PRESSES D'ILE DE FRANCE